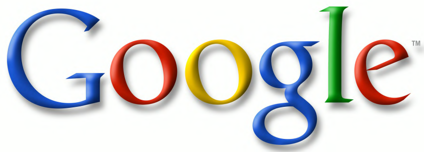




Princeton University Library
32101 061268825

RECUEIL DE CHANSONS DE LA Très-Vénérable Confrairie DES FRANCS-MAÇONS,

Précédé de plusieurs Piéces DE POËSIE MAÇONNE,

Nouvelle Edition augmentée.



A JERUSALEM.

MDCCLII.





EPITRE DEDICATOIRE

A Mr. I. L. C**.

Très-Vénérable Maître de la Loge de St. Jean de la Discrétion.

AMateur des tendres accens
Qui dans nos Loges retentissent,
Toi, l'appui du Lien par qui nos cœurs s'unissent,
Digne objet de nos vœux ardens ;
*Cher C** des vertus l'exemple & le modéle,*
Daigne des mains de l'Amitié fidéle
Recevoir de mon cœur & l'hommage & l'Encens.
J'ose sous tes heureux Auspices
Donner au Public les doux sons,
Qu'ont enfanté, par les Muses propices,
Les Lyres de nos Francs-Maçons :
Toûjours avec plaisir elles se font entendre.
Que pouvois-je t'offrir de plus digne de toi ?
L'Amour fraternel le plus tendre
Fait tes Délices & ta Loi ;
Où qu'il se trouve il a droit de te plaire,

A De

De cet ouvrage il est le fond ;
Et ce même Amour me répond
Que tu le recevras comme un gage sincére,
De mon respect le plus profond.

L** C** Orateur
de la susdite Loge.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

Sur l'air : *J'aime sincérement quand j'aime.*

BEl Esprit, superbe Génie,
Respectés la *Maçonnerie* ;
Par ses préceptes merveilleux
Tout homme apprend à se connoître ;
Qui, parmi nous n'est pas heureux
Ne peut jamais prétendre l'être.

PREFACE

PREFACE ALLEGORIQUE.

UN jour la Vertu vint sur terre,
Et ne sçavoit où se loger,
L'Indigence offrit sa chaumiére,
La Vertu l'accepta, croyant que sans danger
On vivoit sous un toît rustique,
C'est-à-dire, à l'abri de tout funeste écueil.
D'abord l'Indigence se pique
De faire à son hôtesse un gracieux accueil;
Le fait est beau; mais sous un ton mystique,
Qui laissoit entrevoir l'Orgueil,
Elle méprisoit l'Opulence,
Et dans le fil de son discours
La Médisance
Prit séance;
Enfin, au bout de quelques jours,
La Vertu vit chez l'Indigence
La Fraude & la Duplicité,
Le Désespoir & l'Envie,
Dignes Enfans de la Nécessité:
Elle s'en fut & dit, ah! quelle perfidie!
Croiroit-on l'Indigence avoir pareils défauts!

Chemin faiſant elle vit l'Opulence
Qui vivement l'aborde & lui tient ce propos.
Je vous cherche par-tout, marchons en diligence,
Suivez-moi, charmante Vertu;
Je vous prépare un sûr azile.
Hélas! que me propoſes-tu!
Je te connois, ton zéle eſt inutile:
Je trouverois chez toi mille dangers affreux,
Repliqua la Vertu, quand je reſte ſur terre
Je veux me loger dans ces lieux
Où l'on ſçait parler & ſe taire,
Où les vices ſont ignorés,
Où l'on s'aime ſans flatterie,
Et ces lieux me ſont préparés
Par l'aimable *Maçonnerie*.

LES



LES FRANCS-MAÇONS,

ODE.

GE d'Or, siécle qu'on nous vante;
Tems d'innocence & d'union,
N'ès-tu qu'une fable charmante,
Une agréable illusion ;
Nos ayeux en effet plus sages
Jouissoient-ils des avantages
Que le Ciel nous a refusés,
Si ce n'est point une imposture,
Qu'avoient-ils fait à la nature,
Pour être ainsi favorisés.



Jettons les yeux sur les Annales
De ces siécles si révérés,
Les ingrats, les ames vénales
Etoient des êtres ignorés;
Le calme régnoit sur la terre,
La discorde, la faim, la guerre
Laissoient en paix les Nations;
Si ces tems sont imaginaires,

 Que

Que je me plais dans ces chimères,
Et que j'aime ces fictions.



Mais pourquoi traiter de prestiges
Ce qu'on nous dit de l'âge d'Or,
Ce ne sont point de vains prodiges,
Cet heureux tems renaît encor;
Siécle de Saturne & de Rhée,
Amitié, sagesse sacrée
Vous revenez chez les morte's:
Un Corps que la raison éclaire,
A l'abri des yeux du vulgaire,
Relève à l'envi vos Autels.



Francs-Maçons si dignes d'estime,
Sages que rien ne peut troubler,
Amis zélés, troupe sublime,
C'est de vous dont je veux parler;
Votre morale est pure & saine,
L'orgueil, cette chimére vaine
Gémit sous vos pieds abbatu,
Toujours amis de la justice,
Vous êtes le fleau du vice,
Et le soutien de la vertu.



Ecoutons parler le vulgaire,
Votre auguste Societé
N'est selon lui que l'art de plaire
Par l'excès de la volupté;
Profânes dont la bouche impure

Ose

Ose d'une telle imposture
Noircir ces hommes révérés,
Quittez ce coupable langage,
Et respectez dans chaque sage,
Un secret que vous ignorez.



Par quel motif, sur quel indice
Vous livrez-vous à ces soupçons,
Est-ce dans les sentiers du vice
Qu'on voit marcher les Francs-Maçons,
Contemplez ce peuple de Fréres,
Vous ne verrez que cœurs sincéres,
Que candeur & que probité:
Est-ce donc que sous l'apparence
De l'honneur & de l'innocence
Ils couvriroient l'iniquité.



Non, une amitié charitable
Est leur principale vertu;
J'en crois ce caractére aimable
Dont chacun d'eux est revêtu;
Suspens donc, vulgaire profane,
Un langage qui te condamne,
Et qu'on ne peut trop mépriser;
Tes traits lancés d'un bras timide
Contre leur immortel Egide,
Ne frappent que pour se briser.



Soutiens d'un Ordre que j'honore,
MAÇONS, Fréres pleins d'amitié,

Dans

Dans des mystéres que j'ignore,
Que ne puis-je être initié !
Si le zéle pouvoit vous plaire,
S'il suffisoit d'un cœur sincére
Pour être admis dans vos secrets....
Arrête présomption vaine,
Et malgré l'ardeur qui m'entraîne,
Cachons des désirs indiscrets.



Vertueux Chef d'un Corps illustré,
Dont le but est d'unir les cœurs,
Toi qui ne dois ce nouveau lustre
Qu'à la pureté de tes mœurs,
C*** reçois mon hommage,
Jette les yeux sur un ouvrage
Que le sentiment a tracé ;
Un cœur charmé de tes préceptes,
Vient te l'offrir, si tu l'acceptes,
Je serai trop recompensé.



APOLOGIE DES FRANCS-MAÇONS.

Par Frére PROCOPE *Médecin.*

Quoi, mes Fréres, souffrirez-vous
Que notre auguste Compagnie

Soit ſans ceſſe expoſée aux coups
de la plus noire calomnie ?
Non, c'eſt trop endurer d'injurieux ſoupçons.
Souffrez qu'à tous ici ma voix ſe faſſe entendre ;
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'eſt que les Francs-Maçons.



Les Gens de notre Ordre toujours
Gagnent à ſe faire connoître :
Et je prétends par mes diſcours,
Inſpirer le déſir d'en être.
Qu'eſt-ce qu'un Franc-Maçon ? En voici le portrait :
C'eſt un bon Citoyen, un Sujet plein de zéle,
A ſon Prince, à l'Etat fidéle,
Et de plus un ami parfait.



Chez nous régne une liberté,
Toujours ſoumiſe à la décence.
Nous y goûtons la volupté ;
Mais ſans que le Ciel s'en offenſe.
Quoiqu'aux yeux du public nos plaiſirs ſoient ſecrets,
Aux plus auſtéres loix l'Ordre ſçait nous aſtreindre ;
Les Francs-Maçons n'ont point à craindre,
Ni les remords, ni les regrets.



Le but où tendent nos deſſeins,
Eſt de faire revivre Aſtrée,

Et de remettre les humains,
Comme ils étoient du tems de Rhée.
Nous ſuivons tous des ſentiers peu battus;
Nous cherchons à bâtir, & tous nos édifices
Sont, ou des priſons pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus.



Je veux avant que de finir,
Nous diſculper auprès des Belles,
Qui penſent devoir nous punir,
Du refus que nous faiſons d'elles.
S'il leur eſt défendu d'entrer dans nos Maiſons,
Cet Ordre ne doit pas exciter leur colére:
Elles nous en louëront, j'eſpére,
Lorſqu'elles ſauront nos raiſons.



Beau Sexe, nous avons pour vous,
Et du reſpect & de l'eſtime;
Mais auſſi nous vous craignons tous,
Et notre crainte eſt légitime.
Hélas! on nous apprend pour prémiére leçon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçût la pomme,
Et que ſans vos attraits tout Homme
Seroit peut-être Franc-Maçon.

QUA-

QUATRAIN.

Par Frére RICAUT.

Pour le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne pourra résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

PORTRAIT
DU
FRANC-MAÇON.

ACROSTICHE.

FORMER sur la vertu son cœur & sa raison;
Reconnoître des loix la sagesse suprême,
Abhorrer l'imposteur ainsi que sa leçon,
Ne pas nuire au prochain l'aimer comme soi-même
Ce sont là les secrets que posséde un Maçon.
-
Mortels qui jouissez d'un bien si désirable,
Apprenez aux humains à devenir heureux;
Conduisez-moi de grace au Temple respectable,
Où je puisse avec vous par l'organe des Dieux,
Ne parler désormais que leur langue adorable.

LES

LES

FRANCS-MAÇONS.

SONGE.

Illustre Franc-Maçon, dont le cœur trop discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un secret,
Apprens que j'ai percé les ombres du mystére,
Ecoute le récit d'un Songe qui m'éclaire.
Avant que le Dieu du repos,
Répandit sur mes yeux ses humides pavots,
Frappé de la brillante image,
De ces siécles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment sage,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur;
Pour la seule vertu décidoit la grandeur.
S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoître,
Cet âge plein d'attraits,
Le Ciel sensible à mes regrets,
Ne le fera-t-il pas renaître?
Je soupirois encor, quand un songe charmant,
Sur les pas du sommeil, dans ce sombre moment,
Fit à mon désespoir succéder l'espérance.
Ce tems heureux peut revenir,
Mes loix vont régner sur la France,

Le

Le présent me répond d'un heureux avenir.
C'étoit la voix de la Nature :
Mille graces sans fard composoient sa parure,
Les innocens plaisirs, les vertus sur ses pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ses appas.
Suis-moi, dit la Déesse, & que tòn cœur admire
Le rapide progrès de mon naissant empire.
Pour payer tes désirs, je dévoile à tes yeux
Un spectacle enchanteur préparé pour les Dieux.
Arrête tes regards, & que ton cœur contemple
Mes fidéles Sujets assemblés dans mon temple;
Là tous les cœurs unis sans gêner leurs désirs,
Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.
Au tumulte des Cours ils préférent mes fêtes :
C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes,
Déposer leurs grands noms aux pieds de mes Autels;
Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
Ses favoris rangés sous une loi commune;
Donner le nom de Frére au moindre des mortels.
Voilà sur les humains ma plus belle victoire;
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'idole de la gloire,
Victime d'une aimable & noble liberté;
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,
Qui des Rois & des Dieux fait respecter les droits :
Mon régne a consacré la juste dépendance,
Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des Rois.

Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie,
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord :
La troupe que tu vois, par mes soins réunie,
A choisi pour ses loix, les mœurs du siécle d'or.
Si le Séxe est banni, qu'il n'en ait point d'allarmes,
Ce n'est point un outrage à la fidélité,
Mais je crains que l'amour entrant avec ses charmes,
Ne produise l'oubli de la fraternité.
Noms de Frére & d'ami seroient de foibles armes,
Pour garantir les cœurs de la rivalité :
Dans le Séxe charmant trop d'amabilité,
Exige des soupirs, & quelquefois des larmes,
Au plaisir d'être amis nuiroit la volupté.
C'en est assez, dit l'aimable Déesse :
Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien célé ;
Juge par le secret que je t'ai révélé,
Si j'exige des cœurs une austére sagesse.
Pour confondre un vain peuple, & de folles rumeurs,
Des Fréres outragés và publier les mœurs,
Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire ;
Leurs signes ne sont rien, pour être reconnus,
Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs vertus.
S'il est quelque secret, c'est aux yeux du vulgaire,
Pour qui tant de vertus fut toujours un mystère.
A ces mots disparut le songe & le sommeil.

Permet-

Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'instant du réveil
Je cherche à vous faire connoître:
Ne redoutez point les revers,
Illustres Citoyens, vous n'avez qu'à paroître,
Pour ranger sous vos loix la France & l'Univers.

MORPHÉE FRANC-MAÇON.

SUR un gazon fleuri, près les bords de la Seine;
Des Zéphirs du Printems je respirois l'haleine,
Et goûtois à plaisir au murmure des eaux,
Les délices des Dieux, dans les bras du repos:
D'un gracieux regard Phœbus (1) en son Aurore;
Dispersoit ses rayons sur les tapis de Flore;
Qui sensible à ses traits, en payoit les faveurs,
D'un encens de parfums des plus saines odeurs,
Un ormeau sur ma tête étendant son feuillage,
Servoit aux doux Zéphirs d'un tendre badinage,
Et de séjour charmant aux concerts des oiseaux,
Que l'amour rassembloit par des soupirs nouveaux;
Ces habitans des airs, par la pure industrie,
Proportionnant l'Art & la Géométrie,
Concouroient à bâtir avec solidité
Un asile pour eux & leur postérité.
Parmi leurs tendres feux & leur soin domestique,

(1) L'Orient.

La peine & le plaisir étoient chose publique ;
Le bien étoit commun, ils en vivoient en paix ;
On partageoit la perte, & supportoit le faix.
Par les jeux & les ris, les Graces matinales
Annonçoient leur présence en robes de Vestales,
Et venoient en dansant d'un pas libre & léger,
Exprimer leurs accords, & vers moi voltiger.
Le monde en son enfance (2) étaloit sa peinture,
Tout y réprésentoit l'innocente nature.
Le bonheur de cet âge enyvrant de plaisirs
Mon esprit enchanté, me laissoit sans désirs.
Heureux ! Je contemplois ces précieux prémices,
Où régnoient les vertus, sans connoître les vices ;
Où l'homme libre & pur, n'ayant point de souhaits,
Plaçoit dans son mérite une source d'attraits.
Je le voyois content de vivre, ou cesser d'être ;
Offrir un cœur sans tache à son Souverain Maître ;
Et pour le bien d'autrui diriger tous ses pas ;
Le sommeil sur mes sens rappelloit ces appas,
J'avalois à longs traits leur divine ambroisie,
Qui dilatoit mon ame en la céleste vie.
Les mêmes sentimens outrant mon vif transport,
Dans les mêmes devoirs sembloient faire mon sort ;
Lorsqu'une douce voix du Ciel se fit entendre,
Et me dit : Curieux, je veux ici t'apprendre,
Qu'il est encore un régne établi par mes Loix,
Sacré

(2) *Le Siècle d'Or.*

Sacré pour les Mortels sensibles à ma voix,
Admire mes Trésors; leur peinture naïve
A dans des cœurs humains ma bonté primitive;
J'ai des Sujets chéris, dont la Société
Partage également cette félicité;
Ils sont mes vrais Enfans, & tous vivent en
Fréres,
Dans l'unanimité de fidéles Confréres,
De la droite équité sages observateurs,
Autant que de mes droits zélés restaurateurs.
Elle dit: à l'instant sous la forme d'Astrée, (3)
Je vis & reconnus la Nature parée
D'une simplicité d'agréable candeur;
Dont aucun autre éclat n'imite la grandeur;
Digne & noble ornement du sacré Caractère
Que porte la Vertu sans fard & sans mystère;
Elle avoit en ses mains de la perfection
Les propres attributs (4) pour l'opération.
Apprend donc désormais, ajouta la Déesse,
Au Public abusé mon régne & ma sagesse;
Révéle-lui mes mœurs & mon utilité,
Pour parvenir au Ciel avec l'humanité;
Imbu de ma Doctrine, inspiré de moi-même,
Và publier par tout ma pureté suprême,
Et range sous mes Loix, fonde sur mon appui,
Les Mortels égarés du Salut (5) d'aujourd'hui.
Sous l'Auguste LOUIS, dont l'amour le plus
tendre

B 2 Cou-

(3) *Déesse de la Justice, régnante au Siécle d'Or.*
(4) *L'Equerre & le Compas.*
(5) *La Loi de grace.*

Couronne les Vertus, que ne doit-on attendre?
En lui l'humanité prodiguant son Trésor,
Ouvre, par l'Esprit Saint, l'entrée au siécle d'Or.

En sursaut réveillé par ce ton patétique,
Je confie au papier mon zéle Apostolique,
Qui des Loges reçu, court porter des leçons
Du solide bonheur des Fréres Francs-Maçons.

NORMA MORUM.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria castas,
Funde preces, paucis utere, magna fuge,
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori,
Parcere, majori cedere, ferre parem,
Tolle moras, minare nihil; contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

MOEURS

MOEURS DES FRANCS-MAÇONS.

Traduction en Vers par Mr. GOBIN.

NE point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands emplois sont dangereux:
Ne point révéler de mystère,
Tout entendre, mais peu parler,
Sentir son avantage, & ne point accabler
Celui sur qui nous avons la victoire,
Savoir céder aux grands, suporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, fut-il couvert de gloire,
Ne s'étonner de rien, soutenir tous les maux,
Quoique l'adversité nous blesse,
Sans nous troubler & sans ennui,
Bannir tout genre de paresse;
Et pour le dire enfin, la plus haute sagesse
Est en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.

DISCOURS
PRONONCÉ
DANS LA LOGE D**.

FRERES, dont les liens plus sûrs que ceux du sang,
N'éprouvent point l'effort de l'inquiéte Envie;
Amis entre lesquels ni fortune ni rang,
N'altére les douceurs d'une innocente vie;
Guidés par la nature, appellés par sa voix,
Nous venons en ces lieux, où le sage mystère
Oppose à l'œil profane une forte barriére,
Pour prix de ses bienfaits ressusciter ses loix:
Tandis que mille soins voltigeant sur la Terre,
Jusques dans les Palais des Rois,
Font fermenter le germe de la Guerre:
Ici, comptant nos plaisirs pour nos droits,
Nous laissons à l'orgueil vulgaire,
Le frivole embarras de discuter des riens,
Qu'une ambitieuse chimére
Transforme en l'aspect des vrais biens.
De nos loisirs il est un autre usage,
La Mére de la volupté,
La fille des vertus, la Paix fuyant l'orage
Du tourbillon qu'elle a quitté,
Demande un Temple où notre hommage,
Entre nous seuls, la dédommage

Du

Du reſte de l'humanité :
Preſſons avec activité
Cet important ouvrage :
Cimentons dans nos cœurs par des nœuds éternels,
La baze inébranlable où poſent ſes Autels.
Je la vois d'une main,
Nous préſenter *l'Equerre*,
De l'autre avec un front ſerein,
Donner le ſignal de ſon Verre.
Sa *Régle* & ſon *Compas*
Qui de nos Ouvriers dirigent tous les pas,
Leur enſeignent l'Architecture
Qu'au ſiécle d'or enſeignoit la Nature.
L'Edifice s'achéve & les Autels tout prêts
Attendent les Victimes ;
C'eſt ici que parés de leurs pompeux attraits,
Doivent tomber tous ces Titres ſublimes,
Que vend l'ambition à ſes triſtes ſujets.
Enfin grace aux Maçons la Paix eſt adorée,
Comme elle étoit du tems de Rhée :
Son triomphe appelle les Arts
Et d'Euterpe & de Polimnie,
Les Eléves, de toutes parts,
Viennent à l'harmonie
De nos tendres rapports,
Mêler celle de leurs accords.
Pardonne, Amour, ſi dans nos fêtes ;
Nous nous mettons à l'abri de tes coups ;
Nous reſpectons tes droits, mais on craint tes conquêtes ;

Nous cherchons des amis & tu fais des jaloux ;
Ce séxe aimable, objet de notre hommage,
Entrant dans ces paisibles lieux,
Apporteroit avec tes feux,
Le trouble & l'esclavage.
Qui d'entre nous, hélas ! séduit par la beauté,
N'oublieroit les devoirs de la fraternité.

COMPLIMENT
FAIT EN LOGE,
PAR LE FRERE T...,
Le jour de sa Réception.

OU suis-je transporté ! quel charme séducteur
Vient de plonger mes sens dans une douce yvresse !
Mouvemens inconnus ! qui pénétrés mon cœur,
Des traits d'une vive allégresse,
Par quel enchantement vous dois-je mon bonheur ?
Mais en puis-je douter, à l'ardeur qui m'enflâme ;
Une Divinité vient de remplir mon ame.
A cet air prévenant, doux, tendre, officieux,
Suis-je donc aveuglé pour ne pas reconnoître
La sincére amitié qui vient ici paroître,
C'est elle, je la vois, qui préside en ces lieux.
Cette Fille du Ciel, de la Terre éxilée,
Par les Fréres Maçons, s'y trouve rappellée ;

Elle en fait des mortels heureux,
Par son influence sacrée,
Tels que ceux qui vivoient sous l'Empire de Rhée.
O Fréres! jouissants du plus souverain bien,
Vous, qui m'initiez dans vos sacrés mystères,
Ouvrés-moi de vos dons les Trésors salutaires,
Profane que j'étois qu'il ne m'en reste rien,
Lavés-moi dans ces eaux, dont la source divine
A toutes vos vertus a donné l'origine.
Qu'enfin, de votre choix, pour moi si fortuné
Procédent les plaisirs les plus doux de ma vie;
Aussi-bien dès l'instant, qu'il m'est par vous donné,
Je comble tous les vœux de mon ame ravie.

L'AMOUR FRANC-MAÇON.

MADRIGAL.

FILS de Venus coupe tes aîles;
Presse tes lévres infidéles
Du bandeau qui couvre tes yeux;
Laisse là ton carquois, ta fléche puerile;
De ton arc, si tu peux, forme une toile utile;
Tu seras le plus grand des Dieux.

EPILOGUE.

Sous les déhors de l'affabilité
Bien souvent l'homme n'est qu'un traître,
Et fait au mouvement de la duplicité
C'est un Prothée, il est ce qu'il veut être;
Homme du jour, & vicieux par choix
Trop de sincérité le blesse;
La cordialité tant prisée autrefois,
Aujourd'hui n'est plus que foiblesse.
On ridiculise un cœur droit,
On subtilise l'innocence,
A tromper chacun est adroit,
Et s'il est des vertus, ce n'est qu'en apparence:
J'avouerai cependant qu'on peut trouver encor
Des hommes vertueux, il est vrai qu'ils sont rares,
Pour nous les prodiguer les Dieux sont trop avares,
Mais enfin il en est, oui, j'en tombe d'accord,
Et je désire ardemment les connoître,
De former avec eux les plus étroits liens:
Hélas! tous les Maçons devroient sans doute l'être,
Puisque notre Ordre en marque les moyens.

AU

TRES DIGNE FRERE

DE C*****,

VISITEUR DE LA LÓGE D.

En lui présentant la Cantate suivante.

*C******, *j'ignore le langage*
Du Dieu du Pinde & des neufs Sœurs,
Mais je connois tout l'avantage
Dont Nous devenons possesseurs.
Votre Ame est pleine de douceur,
Du vrai Maçon elle est l'image;
Les graces & la belle humeur
Sont peintes sur votre visage.
De ces Vers acceptez l'hommage;
Je vous fais de foibles présens,
Mais vous ferez grace à l'Ouvrage,
En faveur de mes sentimens.

C. DE V.

LE

LE TRIOMPHE DE LA MAÇONNERIE.

CANTATE

A voix seule.

RECIT.

OU suis-je ! & quel charmant Spectacle
Enchante mon cœur & mes yeux !
Les Dieux, en ma faveur, ont-ils fait un miracle ?
Suis-je transporté dans les Cieux ?
Mon ame paroît toute émuë ....
D'où naît le plaisir que je sens ?
Quelle Divinité vient s'offrir à ma vuë ?
Et m'inspirer les plus tendres accens.

AIR.

AH ! qui pourroit te méconnoître,
Qui peut se méprendre à tes traits ?
Sagesse tu n'as qu'à paroître,
Tout Maçon céde à tes attraits.



Oui, c'est ton flambeau tutélaire
Qui brille en ce riant séjour,

Et

Et la raison qui nous éclaire,
Est un présent de ton amour.



Ah! qui pourroit te méconnoître,
Qui peut se méprendre à tes traits?
Sagesse, tu n'as qu'à paroître,
Tout Maçon céde à tes attraits.

RECIT.

Reçois de notre encens le tribut légitime;
Déesse, sois propice au feu qui nous anime,
Le zéle qui nous presse atteint le plus haut point;
Exige tout; nos cœurs ne te dédiront point.

AIR.

Que désormais la Calomnie
Tonne, éclate; l'effort est vain:
Pallas, de l'Amitié suivie,
Nous assure un heureux destin.



Du Censeur caustique & rigide
Que peut l'Imposture, ou l'Erreur?
Nos fronts couverts de ton Egide,
Sont à l'abri de sa fureur.



Que désormais la Calomnie
Tonne, éclate; l'effort est vain:
Pallas, de l'Amitié suivie,
Nous assure un heureux destin.

RECIT

RECIT.

Toi, qui devrois régner sur tout ce qui respire,
Vertueuse Amitié, nous chérissons tes loix :
Sur nos cœurs à jamais exerce ton empire ;
Tout Franc-Maçon te parle par ma voix.

ARIETTE.

Venez, Troupe d'Amis fidelle,
Venez jouïr du plus doux sort ;
Ce jour fortuné vous rappelle
Les plus beaux jours de l'Age d'Or.



Au feu divin de l'harmonie,
Abandonnez votre génie,
Formez les plus touchans accords.



Des Maçons la gloire infinie
Triomphe aujourd'hui de l'Envie ;
Faites éclater vos transports.



Venez, Troupe d'Amis fidelle,
Venez jouïr du plus doux sort ;
Ce jour fortuné vous rappelle
Le plus beaux jours de l'Age d'Or.

LES

LES

FRANCS-MAÇONS, CANTATE.

RECIT.

ORDRE ignoré du profane vulgaire,
Ordre auguste que je révére,
C'est à toi qu'aujourd'hui je consacre mes sons;
Que dans mes transports téméraires,
Un peuple d'Amis & de Fréres
Soit à jamais l'objet de mes chansons.

AIR.

Du haut du céleste Empirée,
La vertu nous dicta des loix,
Et quitant la voute sacrée,
Parmi nous la divine Astrée
Paroît une seconde fois.



Loin du faste & de l'imposture;
Nous formons de sages désirs;
Une volupté toujours pure,
Les sentimens & la nature
Nous fournissent les vrais plaisirs.



Du haut du céleste Empirée,
La vertu nous dicta des loix,

Et

Et quittant la voute ſacrée,
Parmi nous la divine Aſtrée
Paroît une ſeconde fois.

RECIT.

Mais que vois-je! Enviés du reſte des mortels,
Và-t'on fermer le Temple, abattre nos Autels;
A notre innocence plaintive,
A notre troupe fugitive
Và-t'on interdire nos jeux?
Oüi, ceux que contre nous le préjugé captive,
S'uniſſent pour briſer les plus aimables nœuds.

AIR.

Noire calomnie,
Barbare furie
Tu ſors des Enfers;
Ton ſoufle perfide
Infecte les airs;
Ta bouche homicide
Emeut l'Univers.



Sur nous tu t'arrêtes;
Déjà tu nous prêtes
Tes traits dangereux;
Tu troubles nos fêtes,
Tu proſcrits nos jeux,
J'entends ſur nos têtes
Tes ſerpens affreux.



Noire calomnie,
Barbare furie

Ta

Tu sors des Enfers,
Ton soufle perfide
Infecte les airs;
Ta bouche homicide
Emeut l'Univers.

RECIT.

Monstre, arrête, & d'un séxe aimable, mais jaloux,
Qui contre nous s'offense & déjà nous menace,
Cesse d'allumer le courroux;
Ne vas point à notre disgrace
Ajoûter ce revers le plus cruel de tous.

ARIETTE.

A quel soupçon imaginaire,
Séxe charmant vous livrez-vous?
L'on ne sort jamais d'avec nous
Que discret, fidéle & sincére.



Ces vertus ont de quoi vous plaire;
Nous les exerçons chaque jour,
Des loix qui forment au mystère,
Forment des cœurs au tendre amour.



A quel soupçon imaginaire,
Séxe charmant vous livrez-vous?
L'on ne sort jamais d'avec nous
Que discret, fidéle & sincére.

INVOCATION A ASTRÉE,

CANTATILLE.

Pour la Fête de la St. J.

RECIT.

DESCENDS de la voute Azurée,
Viens embellir, divine Aſtrée,
Ce lieu qu'à la vertu conſacrent tes bienfaits.



Des plaiſirs pûrs nous goûtons les attraits,
La raiſon rit à nos doux badinages,
Et ſans perdre le nom de ſages,
L'enjoûment régne où réſide la paix.

AIR.

Que de charmes, que d'allégreſſe
Captivent mon cœur enchanté,
C'eſt à tes loix, ſage Déeſſe,
Que je dois ma félicité.



Des plaiſirs pûrs nous goûtons les attraits,
La raiſon rit à nos doux badinages,
Et ſans perdre le nom de ſages,
L'enjoûment régne où réſide la paix.

RECIT.

RECIT.

Jusqu'au séjour des Dieux ma voix se fait entendre,
Et mes sons éclatans t'invitent à descendre.

AIR.

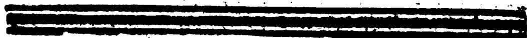
Vois dans nos cœurs tes superbes autels;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Est moins pûr & moins tendre.



Le crime t'exila du terrestre séjour,
La vertu te rappelle en cet auguste jour;
A la vertu daigne te rendre.



Vois dans nos cœurs tes superbes autels;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Est moins pûr & moins tendre.



LES

FRANCS-MAÇONS.

CANTATILLE.



RECIT.

C'EST ici le séjour qu'habite l'innocence,
D'un saint respect mon cœur est agité,
Cette aimable divinité
Nous fait ressentir sa présence.

Quel feu nouveau vient animer mes sons,
Loin d'ici profane vulgaire,
Je vais chanter les Francs-Maçons,
C'est la vérité qui m'éclaire.

AIR.

Sous nos pieds le vice abattu,
Nous offre un triomphe facile ;
Le plaisir régne en cet asile,
C'est l'Ecole de la Vertu.

RECIT.

Ah! qu'il est doux de vivre en Fréres,
Et de tromper les curieux ;
Rien n'est si charmant que nos jeux,
Rien n'est plus grand que nos mystères.



Les Princes, les Rois de la terre
Se font honneur d'être Maçons ;
Savoir vaincre nos passions
Est notre unique caractére.

AIR.

L'amitié, ce présent des Cieux,
Sur nos cœurs seuls exerce sa puissance ;
Si l'on ne vous admet à nos aimables jeux,
Beau séxe, nous craignons que l'éclat de vos yeux,
Sur l'amitié n'emporte la balance.



La vertu régle nos désirs,
Et bannit les tristes allarmes,

Un

Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoit pas de vrais plaisirs.



En vain la noire calomnie
Nous lance ses traits dangereux ;
L'innocence de notre vie
Triomphe de ce monstre affreux.



La vertu régle nos désirs,
Et bannit les tristes allarmes,
Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoît pas de vrais plaisirs.

CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

RECEVEZ, très-aimables Fréres,
Le tendre hommage de mon cœur,
En m'admettant à vos mystères,
Vous avez comblé mon bonheur ;
Chez vous de Saturne & de Rhée,
Renaît le siécle vertueux,
Et pour vous la divine Astrée,
Est de retour en ces bas lieux.



L'Olivier couronne vos têtes ;
La douce paix conduit vos pas,
Dans vos mœurs comme dans vos fêtes

Je vois l'Equerre & le Compas ;
Que les Monarques de la terre
Ne prennent-ils de vos leçons,
Bien-tôt nous n'aurions plus de Guerre
S'ils vouloient tous être Maçons.



Enfans chéris de la nature,
Vous jouïssez de ses présens ;
Une volupté toujours pure
Régne dans vos jeux innoçens.
Faire le bonheur l'un de l'autre,
C'est l'objet de tous vos désirs ;
Est-il un sort comme le vôtre,
Vous seuls goutés les vrais plaisirs.



Ah ! que je trouve heureux les Princes
Chez qui vous êtes accueillis,
Et quel bonheur pour les Provinces,
Où vos Temples sont établis !
Par-tout votre seule présence
Doit écarter l'adversité ;
La compagne de l'innocence
Fut toujours la prospérité.



Des humains, lorsqu'un décret sage
Vous fait fuir la belle moitié ;
C'est pour vous livrer sans partage,
Aux saints devoirs de l'amitié.
Quoi ! le beau séxe est en allarmes
Sur ce prétendu célibat !

Est-ce donc mépriser ses charmes,
Que n'oser leur livrer combat.



Mais ce qu'en vous sur-tout j'admire,
C'est l'amour de l'égalité,
Vous faites mieux qu'on ne peut dire
Les honneurs de l'humanité.
Du siécle frivole où nous sommes,
L'orgueil est par vous abbatu;
Vous ne distinguez dans les hommes
Que le mérite & la vertu.



Triomphez, troupe fortunée,
Vivez, illustres Citoyens;
Remplissez votre destinée,
Des cœurs resserrez les liens.
Qu'en tous lieux par vous poursuivie,
La discorde tombe aux enfers,
Servez de supplice à l'envie,
Et de modéle à l'univers.

CHANSON

Sur l'Air: *Vive à jamais le Pére & le Roi des François.*

DU moindre rang au Diadême,
Il se trouve des Francs-Maçons,
Et les Rois, prennent des leçons
De l'Architecture suprême;

Les Maçons ont de tous les tems,
Formé le plus beau des talens.



Dans nos Loges on voit paroître,
Tout ce qui brille au Firmament,
Si vous voulez savoir comment,
Venez à nous pour le connoître;
Les Maçons ont de tous les tems
Formé le plus beau des talens.



De nos dons l'auguste assemblage,
Est, Force, Sagesse & Beauté;
Le Maçon en est enchanté,
Et lui seul en sait faire usage.
Car il sera dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Content de ce bonheur suprême
Qui du profane est ignoré,
Il en est souvent dénigré,
Mais il méprise ce blasphême.
Un Maçon est dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Nous ne reconnoissons pour Fréres
Que ceux de qui l'esprit discret,
Ne révéle point le secret
Du Mot, du Signe, des Mystères.
Qui des Maçons dans tous les tems
Forment le plus beau des talens.

L'Etoile qui sur nous préside,
Est des faux Fréres le bandeau,
Mais elle est l'utile flambeau
Des Fréres que l'amitié guide.
Les Maçons sont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



L'urbanité la plus facile,
La plus exacte probité
Chez nous ont sans austérité
Fait choix de leur plus sûr asile.
Les Maçons sont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



Fréres chantons dans notre Loge
Le bonheur dont nous jouïssons,
Et le verre en main célébrons
Les vertus qui font notre éloge.
Les amis à qui nous buvons,
C'est à tous nos Fréres Maçons.



CHANSON

Sur l'Air *du Pére Barnabas, &c.*

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athène,
Tu cherchois un humain,

Sévére

Sévère Diogéne,
De tous tant que nous sommes,
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-Maçons.



L'heureuse liberté
A nos banquets préside,
L'aimable volupté
A ses côtés réside;
L'indulgente nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure,
Et le divin Platon.



Pardonne, tendre amour,
Si dans nos assemblées,
Les Nymphes de ta Cour,
Ne sont point appellées,
Amour, ton caractére,
N'est pas d'être discret:
Enfant pourrois-tu taire
Notre fameux secret.



Tu fais assez de maux,
Sans troubler nos mystères,
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Fréres,
Notre chére famille,
Redoute les débats

Qu'en-

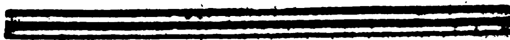
Qu'enfante la béquille,
Du Pére Barnabas.



Toutefois ne crois pas
Que des ames si belles,
A voler sur tes pas,
Soient constamment rebelles;
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge
Tout bon Frére est à toi.



Mes Fréres, par ma voix,
Un éléve d'Horace,
Jaloux de votre choix,
Vous demande une place;
De la Maçonnerie,
Il est bien plus épris,
Que de la Confrairie,
De certains beaux esprits.



CHANSON

Sur l'Air : *Que chacun de nous se livre.*

QUE chacun de nous se livre
Aux transports les plus charmans;
Entre nous faisons revivre
Les plaisirs des prémiers tems;

A l'Ordre qui nous rassemble
Immolons tous nos désirs,
Et gaiement goûtons ensemble
Le fruit de nos doux loisirs.



De la naïve Nature
Notre Ordre emprunte la voix,
L'innocence la plus pure
Peut suivre aisément nos loix:
Des mains de la modestie
Nos plaisirs sont couronnés,
Et des charmes de la vie,
Nous sommes environnés.



Tous soumis & tous sincéres
Nous respectons les talens,
Et dans nos divins mystères
La vertu marque les rangs:
La noire envie étouffée
Ne trouble point nos douceurs,
Et nous dressons un trophée
A la pureté des mœurs.

CHAN-

CHANSON
DES MAITRES.

Par le Frére DE LANSA.

TOUS de concert chantons
A l'honneur de nos MAITRES,
A l'envi célébrons
Les faits de leurs ANCETRES
Que l'Echo de leurs noms
Frappe la Terre & l'Onde,
Et que l'Art des MAÇONS
Vole par tout le Monde.

CHŒUR.

A l'Art Royal, pleins d'une noble ardeur;
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage;
Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne Loge ils sont le gage.



Les Rois les plus puissans,
Que vit naître l'Asie,
Sçavoient des Bâtimens
La juste Symétrie;
Et des PRINCES MAÇONS,
Marqués dans l'Ecriture
Aujourd'hui nous tenons
La noble Architecture.
A l'Art Royal, &c.

Par

Par leur Postérité
L'Art Royal de la Gréce,
Parût dans sa beauté,
Dans sa délicatesse;
Et peu de tems après,
VITRUVE sçavant homme
L'accrût avec succès
Dans la superbe Rome
A l'Art Royal, &c.



De là tout l'Occident
Reçut cette Science;
Et principalement
L'Angleterre & la France;
Où parmi les loisirs
D'une agréable vie
On jouït des plaisirs
De la MAÇONNERIE.
A l'Art Royal, &c.



Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems, mes Fréres,
Et le Nectar charmant
Remplir souvent nos verres;
Bénissons à jamais
Du Monde l'Architecte
Qui joint à ses bienfaits
Ce jus qui nous humecte.
A l'Art Royal, &c.

CHAN-

CHANSON DES SURVEILLANS.

Par le Frére DE LA TIERCE.

ADAM à sa Postérité
Transmit de l'Art la connoissance,
Et Caïn par l'expérience
En démontra l'utilité:
Celui-ci bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture civile
Prit d'abord son commencement.

CHŒUR.

De notre Art chantons l'excellence;
Ses secrets font notre bonheur,
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.



JABAL, le Pére des Pasteurs,
Fut le prémier qui fit des Tentes,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs:
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat;
Et les Héros que Mars fait naître,
L'embellissent de leur éclat.
De notre Art &c.

Jamais Neptune sur ses Eaux
De l'Architecture navale,
N'eût vû la grandeur martiale,
Ni des Commerçans les Vaisseaux;
Si NOE' sçavant Patriarche,
Eclairé par le Tout-Puissant,
De sa main n'eut de la belle Arche
Construit le vaste Bâtiment.
De notre Art &c.



Les Mortels devenant nombreux,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible, alors, pour se défendre
Contre NIMROD, fier Conquérant,
Entre des Forts alla se rendre,
Et lui résista vaillamment.
De notre Art &c.



Le mépris du divin Amour
Fit que les hommes fanatiques,
Bientôt après firent des Briques
Pour Babel la fameuse Tour:
La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons
Qui renoncérent à l'Ouvrage,
Contens d'habiter des Maisons.
De notre Art &c.

Moïse

Moïse par le Ciel guidé,
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des Vérités la Lumiére,
Par l'Oracle étoit annoncé.
Dès lors la Sainte Architecture;
Pour l'Idole étoit profané,
Et sa magnifique Structure
Charmoit le Mortel étonné.
De notre Art &ç.



Le Pacifique Salomon;
Avoit de son tems l'avantage,
D'être des hommes le plus sage;
Et le plus excellent Maçon:
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre des Arts,
Et tous les Rois à son exemple,
Furent Maçons de toutes parts.
De notre Art &c.



De l'Art toute la Majesté,
En Gréce, en Egypte, en Sicile;
A Rome, en France, en cette Ville,
De-là fut après transporté:
Aujourd'hui nous passons l'Asie
Dans la beauté des Bâtimens,
Et mieux qu'elle, avec l'Ambroisie,
Nous buvons des vins excellens.
De notre Art &c.

CHANSON

Sur l'Air : *Eh ! voilà comme l'homme n'est jamais content.*

PARMI cette Societé,
Régne une douce volupté,
La sagesse entre nous préside,
Sur nos cœurs que la candeur guide,
Le vice n'a nul ascendant :
Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.



Chez nous on passe d'heureux jours,
Et l'on méprise les Amours,
On n'adore point l'opulence,
Par une heureuse intelligence,
Le Petit est égal au Grand :
Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.



Notre Ordre forme un doux lien,
A chaque Frére on veut du bien,
Et nos cœurs sont une harmonie,
Qui nous fait goûter dans la vie,
Un bonheur parfait & charmant :

Eh !

Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.

CHANSON DES COMPAGNONS.

Par le Frére DE LA TIERCE.

ART divin, l'Etre Suprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous servir de remparts :
Que dans notre illustre Loge
Soit célébré ton éloge ;
Qu'il vole de toutes parts. } *bis.*



Soit qu'au loin Phœbus recule,
Soit que près de nous il brûle,
Toujours cet Art nous défend :
C'est par la Géométrie,
Que sa noble Symétrie,
Des cinq beaux Ordres dépend. } *bis.*



Faisons retentir sa gloire,
Honorons-en la mémoire
Par nos Vers & nos Chansons :
Que le jus de la Vendange
Se répande à sa louange
Parmi les bons Compagnons. } *bis.*

CHANSON DES APPRENTIFS.

Par le Frére DE LANSA.

FRERES & Compagnons
De la MAÇONNERIE,
Sans chagrins jouïssons
Des plaisirs de la vie ;
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un signal de nos verres,
Soit une preuve que d'accord
Nous bûvons à nos Fréres.



Le Monde est curieux
De savoir nos Ouvrages,
Mais tous nos envieux
N'en seront pas plus sages ;
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos secrets, nos mystères,
Ils ne sçauront pas seulement
Comment boivent les Frères.



Ceux qui cherchent nos mots
Se vantant de nos signes,
Sont du nombre des sots

De

De nos soucis indignes ;
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altiére,
Nous-mêmes serions ignorans
Sans le titre de Frére.



On a vû de tous tems
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands
Dans toutes les Provinces ;
Pour prendre un tablier
Quitter sans peine leurs armes guerriéres,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Fréres.



L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable,
Qu'il n'est rien que de bon
De juste & vénérable ;
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Fréres ;
Ainsi bûvons à leurs santés
Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main
Tenons-nous ferme ensemble,
Rendons grace au destin
Du nœud qui nous assemble ;
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphéres,

Point de plus illustres santés, } répétés
Que celles de nos Fréres. } 3 fois.

SUITE DE LA CHANSON DES APPRENTIFS.

FRERES & Compagnons
De cet Ordre sublime,
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime,
Jusques sur nos plaisirs
De la Vertu nous appliquons l'Equerre ;
Et l'art de régler ses désirs
Donne titre de Frére.

C'est ici que de fleurs
La sagesse parée,
Rappelle les douceurs
De l'Empire d'Astrée,
Ce nectar vif & frais,
Par qui souvent s'allument tant de guerres,
Devient la source de la paix,
Quand on le boit en Fréres.

Par des moyens secrets
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets,

Nous ſeuls goûtons la vie ;
Mais à des biens ſi grands
En vain voudroit aſpirer le vulgaire,
Nous-mêmes ſerions ignorans,
Sans le titre de Frére.



Profanes, Curieux
De ſçavoir notre Ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage ;
Vous tâchés follement
De pénétrer nos plus profonds myſtères ;
Vous ne ſçaurez pas ſeulement
Comment boivent les Fréres.



Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Auſſi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes ;
Et par l'ardeur d'un feu
Plus pétillant que les foudres guerriéres,
Nous chaſſons bien-tôt de ce lieu
Cet ennemi des Fréres.

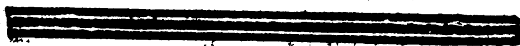


Bûvons tous à l'honneur
Du paiſible Génie,
Qui préſide au bonheur
De la Maçonnerie ;
Dans un juſte rapport
Que par trois fois un ſignal de nos verres

Soit le Symbole de l'accord
Qui régne entre les Fréres.



Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble,
Rendons grace au Destin,
Du nœud qui nous assemble,
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les Mystères,
Enchaîne ici la volupté, } *répétés*
Dont jouïssent les Fréres. } *3 fois.*



CHANSON.

QUEL est ce monde enchanté,
Où je me vois transporté!
A se rendre heureux,
Les hommes entr'eux,
Par goût ici s'animent;
Ce Plaisir pur & vertueux,
Est un bien qu'ils estiment,
Lon la,
Est un bien qu'ils estiment.



Jadis aux humains pervers
J'ai préféré les déserts,
J'ai fui leurs leçons,

Leurs

Leurs mœurs, leurs façons,
Leurs vertus, vrais fantômes;
S'ils avoient tous été Maçons,
J'aurois aimé les hommes,
Lon la,
J'aurois aimé les hommes.



Oui, de ne les plus revoir
Je me faisois un devoir;
Caché dans les bois,
Mon œil Iroquois
Fuyoit l'espèce humaine,
Mais les vertus qu'ici je vois
Font expirer ma haine,
Lon la,
Font expirer ma haine.



Héraclyte par ses pleurs
Des mortels railloit les mœurs;
Ne voyant que fous,
Durs, fiers & jaloux,
Il répandoit des larmes;
Chers Maçons, à rire avec vous
Il eut trouvé des charmes,
Lon la,
Il eût trouvé des charmes.



Ici de l'humanité
Le pouvoir est respecté,
Vos cœurs sont unis

Par

Par des nœuds chéris,
Que chaque inſtant reſſerre;
Je cherchois un ou deux amis,
Vous en peuplés la terre,
Lon la,
Vous en peuplés la terre.



Mais que j'aime à voir ſur-tout
L'accord parfait & le goût
Des Sociétés,
Où vous vous traités
En Fréres véritables;
PYLADE, ORESTE, amis vantés,
Vous n'êtes plus des Fables,
Lon la,
Vous n'êtes plus des Fables.



Rome fit de ſes enfans
Un Peuple de Conquérans,
Moins ambitieux,
Mais plus glorieux
Que ces Héros vulgaires,
L'Ordre des Maçons en tous lieux
Forme un peuple de Fréres,
Lon la,
Forme un peuple de Fréres.



Tu peux ſur moi déſormais,
Fortune, eſſayer tes traits;
En dépit du ſort,

Dans

Dans mon fier transport
J'affronterai l'orage ;
Chaque Loge m'assure un port
Au sortir du naufrage,
Lon la,
Au sortir du naufrage.



Chers Compagnons, qu'il m'est doux
D'être compté parmi vous ;
Dans tous les Pays,
Sans risque je puis
Faire à présent ma ronde ;
Quiconque est parmi vous admis,
Est Citoyen du monde,
Lon la,
Est Citoyen du monde.

CHANSON.

LES AGES.

Sur l'Air : *L'Amour est de tout âge.*

Nous nous unissons en tous lieux
Par le flambeau qui nous éclaire,
L'Enfance a de trop foibles yeux
Pour en supporter la lumiére ;
Nous devons faire un juste choix,
L'Adolescence est trop peu sage,

Et

Et nos mystères & nos loix
Ne sont pas de tout âge.



Quand l'*Age mûr* est soutenu
Des sentimens, de la prudence,
L'Homme parmi nous est reçû
Sous les loix du Dieu du silence,
L'aimable *Vieillesse* par choix
Est admise & reçoit hommage,
Et nos mystères & nos loix,
Sont le propre du sage.

CHANSON

Sur l'Air: *Vla ce que c'est, &c.*

DANS nos Loges nous bâtissons,
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons,
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les vices
N'ont pénétrés dans nos Maisons;
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons.



Nos ouvrages sont toujours bons,
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons;
Dans les plans que nous en traçons,

Notre

Notre régle eſt ſûre,
Car c'eſt la Nature
Qui guide & conduit nos crayons :
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.



Des Autels pompeux nous dreſſons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons,
Aux talens nous les conſacrons,
Les Muſes tranquiles
Peuplent nos aſiles,
De leurs illuſtres nourriſſons ;
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.



Beautés pour qui nous ſoupirons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons,
Vos attraits que nous révérons,
De l'Être ſuprême
Sont l'image même,
C'eſt lui qu'en vous nous adorons ;
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.



Aux profanes nous l'annonçons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons,
Modérés dans leurs paſſions,
Diſcrets près des Belles
Sincéres, fidelles,
Amis parfaits, bons Compagnons ;
Vla ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

CHAN-

CHANSON
AUX CANDIDATS.

Sur l'Air : *Vous vous étonnez, Meſdames.*

SI pour un tems la lumière
Eſt éclipſée à vos yeux,
Pourſuivez votre carriére
D'un pas ferme & courageux ;
Un guide prudent & ſage
Vous conduit en ſûreté,
Au bout de ce long voyage
Vous reverrez la clarté.

CHANSON

Sur l'Air : *Eſt-il de plus douces odeurs.*
Ou ſur celui *De Joconde.*

CHANTONS le bonheur des Maçons
Célébrons leur ouvrage,
Mais que leurs faits plus que nos ſons
Le portent d'âge en âge ;
De nos propos, quoique joyeux
Banniſſons la licence ;
Il n'eſt de vrais plaiſirs que ceux
Qu'aſſûre l'innocence.

Bacchus

Bacchus n'est point dans ce Séjour
Un Dieu que l'on révére ;
On en proscrit le fol Amour
Qui régne dans Cythére ;
Ce n'est qu'autant qu'ils sont soumis
A la Sagesse aimable,
Que parmi nous ils sont admis
A nos plaisirs de table.



L'un nous fait perdre la raison
Ce divin caractére,
Qui seul distingue un Franc-Maçon
Du profane vulgaire ;
L'autre auprès d'un objet charmant
Pour vouloir trop lui plaire,
Pourroit d'un secret important
Dévoiler le Mystère.



De ce Couple trop enchanteur
Défions-nous sans-cesse ;
L'esprit doit autant que le cœur,
Etre exempt de foiblesse ;
Sur la vertu réglons nos goûts
Qu'en tout elle préside ;
Il n'est point de plaisirs plus doux
Que de l'avoir pour guide.



Mais qu'elle se montre en ces lieux
Sans être trop sévére,
Elle déplairoit à nos yeux,

Sous

Sous un maintien auſtére ;
De la volupté les attraits
Peuvent toucher le Sage,
Nous n'en condamnons que l'excès ;
Et nullement l'uſage.



Unis par des nœuds ſolemnels
Que dicte la juſtice,
Nous écartons de nos Autels
Juſqu'à l'ombre du vice ;
L'Amitié nous rend tous égaux,
Enfans de la Lumiére,
Ici l'on n'a point de rivaux,
Chacun n'y voit qu'un Frére.



Nous ne faiſons dans l'Univers
Qu'une même Famille ;
Qu'on aille en cent climats divers ;
Par-tout elle fourmille ;
Aucun pays n'eſt étranger
Pour la Maçonnerie ;
Un Frére n'a qu'à voyager,
Le monde eſt ſa Patrie.

CHANSON

Sur l'Air : *L'occasion fait le Larron.*

LACHES humains, trop adonnez aux crimes,
Dans vos plaisirs vous êtes corrompus;
Des Francs-Maçons imitez les maximes
Et vous connoitrés les vertus.



Injustement le profane vulgaire,
Sur nos secrets forme d'affreux soupçons;
La probité conduit, dirige, éclaire
Les mœurs de tous les Francs-Mçons.

PARODIE

Du Frére GODENECHE.

Sur la Marche des Francs-Maçons.

Du Frére NAUDOT.

LA main aux armes, Frérès,
Bannissons d'ici verres & flacons,
Ce n'est qu'au bruit des canons
Qu'on célébre nos mystères,
Faisons bon feu, mes fréres,
Remplissons de ces barils nos canons,

Et comme bons Francs-Maçons,
Entre nous bûvons.
La main &c.



Quel don fut jamais plus précieux!
Nous tenons de nos Ayeux
Un Secret impénétrable,
Qu'il soit inviolable;
En tous lieux, même à table,
Craignons qu'un profane curieux
N'en puisse instruire nos envieux.
La main &c.



Fléau de la mélancolie,
Plaisir, Pére de la saillie,
Pour serrer le nœud qui nous lie,
Fais qu'une flateuse harmonie,
Par d'aimables Chansons,
Egaye nos leçons.
La main &c.



CHANSON.

FRERES que des plus doux accords,
Nos saints asiles retentissent,
Animés des mêmes transports,
Chantons les nœuds qui nous unissent;
Les plaisirs dont nous jouïssons,
Ne sont connus que des Maçons.

La

La vive lumiére des Cieux,
Malgré l'envie & l'ignorance,
Dans son éclat brille à nos yeux;
Elle éclaire notre innocence.
Les plaisirs, &c.



Qu'un impénétrable bandeau
Nous voile au profane vulgaire;
Le plaisir est toujours nouveau
Lorsqu'il est suivi du mystère.
Les plaisirs, &c.



Le sot, le cagot orgueilleux
Nous condamnent sans nous connoître;
Ne peut-on être vertueux
Sans le dessein de le paroître.
Les plaisirs, &c.



La vertu régle nos désirs;
Dans le silence & le mystère;
Elle préside à nos plaisirs,
Sans elle rien ne peut nous plaire.
Les plaisirs, &c.



De l'amitié les saintes Loix
Font des Maçons autant de Fréres;
Nos cœurs plus unis que nos voix,
Forment les mêmes caractéres.
Les plaisirs, &c.

Celui qui préside en ces lieux
Est digne de tous nos hommages ;
La sagesse brille en ses yeux,
Il a nos cœurs & nos suffrages ;
Son esprit que nous admirons,
Fait l'éloge des Francs-Maçons.

CHANSON

Sur l'Air : *Dormir est un tems perdu.*

DEs vertus j'étois jaloux,
Je fuyois le monde ;
Mais je trouve parmi vous
Une paix douce & profonde,
Et j'admire vos leçons,
C'est sur les Loix des Maçons,
Que tout bonheur se fonde.



Tout caractére orgueilleux
Entre nous s'efface,
Et par des traits généreux
Chaque Frére se surpasse :
La parfaite probité,
L'Homme de vraye équité,
Chez nous trouvent leur place.

CHANSON

Sur l'Air : *De la rime & de la raison.*

SUR notre Ordre en vain le vulgaire
Raisonne aujourd'hui,
Et veut pénétrer un mystère,
Au dessus de lui ;
Loin que sa critique nous blesse,
Nous rions de ses vains soupçons ;
Savoir égayer la sagesse,
C'est le secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au Grimoire
Nous nous connoissons,
Et que dans la science noire
Nous nous exerçons :
Notre science est de nous taire
Sur les biens dont nous jouïssons ;
Il faut avoir vû la lumiére
Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & secourir son Frére
Dans l'adversité ;
Fuir tout procédé mercenaire,

Consulter toujours la raison,
Ne point se lasser de bien faire,
C'est la régle d'un Franc-Maçon.



Accordez-nous votre suffrage,
Beau séxe enchanteur,
Tout Franc-Maçon vous rend hommage,
Et s'en fait honneur,
C'est en acquérant votre estime,
Qu'il se rend digne de ce nom ;
Qui dit un ennemi du crime,
Caractérise un Franc-Maçon.



Samson à peine à sa Maîtresse
Eût dit son secret,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet ;
Dalila n'auroit pu l'apprendre,
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret & tout aussi tendre,
S'il avoit été Franc-Maçon.

CHANSON

Sur l'Air : *De la Confession.*

IL m'est donc permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,

De

De ſuivre le cours
Des plaiſirs que filent vos jours.
Avec quel tranſport mon œil contemple
Cet auguſte Temple ;
Le vulgaire obſcur,
De nos mépris ſujet trop ample,
De ſon ſouffle impur,
N'en ternira jamais l'azur.



Mais en quoi conſiſte, je vous prie,
La Maçonnerie ?
Payer le tribut,
A l'Amitié tendre & chérie,
C'eſt le ſeul Statut
De notre charmant inſtitut.



Quel plaiſir quand le Ciel vous aſſemble,
Goûtez-vous enſemble ?
Des plaiſirs ſi doux
Qu'aucun plaiſir ne leur reſſemble :
Des plaiſirs ſi doux,
Que les Rois même en ſont jaloux.



Dites-moi ce qu'il me reſte à faire
Pour vous ſatisfaire ?
Sois ſage & diſcret,
Sache moins parler que te taire,
Préviens le regrêt,
Qui ſuivroit l'aveu du ſecret.

Je ſavois avant que ma perſonne
Devint Franc-Maçonne,
Garder le tacet,
C'eſt un art que le Ciel nous donne;
Mon petit colet
Répond que je ſerai diſcret.

CHANSON

Sur l'Air : *Prend, ma Philis, prend ton verre.*

CHŒUR.

PERPETUONS dans notre Ordre
Les plaiſirs purs & parfaits,
Que parmi nous le déſordre
Ne s'introduiſe jamais.

Seul.

Deſcens aimable Sageſſe,
Parmi nous rien ne te bleſſe,
Nos Loges ſont tes Palais :

CHOEUR.

Perpétuons, &c.

Seul.

De l'amour qui nous enchaîne
On ne reſſent nulle peine ;
La Vertu régle nos faits.

CHOEUR.

CHOEUR.

Perpétuons &c.

Seul.

La volupté, l'indécence
L'envie & l'intempérance
N'ont chez nous aucun accès.

CHOEUR.

Perpétuons &c.

Seul.

C'eſt dans les lieux où nous ſommes
Que nous apprenons aux hommes,
A ne s'oublier jamais :

CHOEUR.

Perpétuons dans notre Ordre
Les plaiſirs purs & parfaits,
Que parmi nous le déſordre
Ne s'introduiſe jamais.

CHANSON

Sur l'Air : *De Joconde.*

D'UNE aimable Fraternité
Pour goûter les délices,
Pour jouïr d'une volupté,
Qui fuit l'ombre des vices,
Pour trouver des mœurs & des loix,

Pour

Pour s'aimer dans les autres,
Mes Fréres, enfin je conçois
Qu'il faut être des vôtres.



Du bonheur d'être joint à vous
J'éprouve l'excellence ;
Par vos ſentimens jugez tous
De ma reconnoiſſance :
Du Paradis voluptueux,
Séjour du prémier Homme,
Je deviens l'habitant heureux,
Sans redouter la pomme.



Tel que l'Hébreu ravi ſoudain
Dans un char de lumiére,
Un Maçon, fier de ſon deſtin,
Commence ſa carriére ;
Il laiſſe, joyeux & content,
Sa dépouille vulgaire,
Et ſe pare, plus éclatant,
Du beau titre de Frére.



Profane que j'étois jadis,
J'inſultois à vos Fêtes;
Il faut pour en ſavoir le prix,
Etre ce que vous êtes :
Je le ſuis, vous êtes vengés,
Je me ſais gré de l'être :
Pardon, ſi je vous ai jugés,
C'étoit ſans vous connoître.

CHAN-

CHANSON.

LOIN des Profanes, nos jaloux,
Très Vénérable, & vous mes Fréres,
Avec délices livrons-nous
Aux charmes de nos loix austéres.
Que le Vulgaire, dans la nuit,
Fronde le nœud qui nous assemble;
Près de nous l'Univers séduit,
N'est rien, quand nous sommes ensemble.



Quoi de plus simple que nos mœurs?
Nos loix pour base ont l'innocence;
La nature dans tous nos cœurs,
Est encore dans son enfance.
Issus du plus sage des Rois,
Nous bâtissons à son exemple;
L'humanité rentre en ses droits,
Et se voit élever un Temple.



Comme l'Athénien discret, *
Dont on nous vante les harangues;
Pour mieux taire notre secret,

On

* *Hipéride, fameux Orateur d'Athénes, plaida la Cause de la belle Phriné, & se coupa la langue avec les dents, pour ne pas révéler le secret de sa Patrie aux ennemis dont il étoit le Prisonnier.*

On nous verroit trancher nos langues:
Que cet aveu, Séxe enchanteur,
N'allarme point vos tendres ames;
Quoique Maçon, cet Orateur
Fut-il moins l'Avocat des Dames.



Toi, qui muni des yeux du Linx,
Marchant au Trône par l'inceste,
Osas jadis percer du Sphinx,
L'énigme à tant d'autres funeste;
Si le Monstre, plus pénétrant,
T'eût proposé notre Mystère,
OEDIPE, sa cruelle dent
T'eût sauvé des bras de ta mére.

CHANSON

Sur l'Air:

Fréres, que les plus doux accords, &c.

BEAU Sanctuaire des vertus,
Loge que vous êtes aimable!
Peut-on, sans vos sages Statuts,
Goûter les plaisirs de la table?
Chantons, bénissons mille fois
Des Maçons les heureuses loix.

Au

Au sein de la tranquillité
Nous goûtons des douceurs parfaites,
Le dégoût, la satiété
N'ont point d'asile en ces retraites.
Chantons, bénissons mille fois
Des Maçons les heureuses loix.



Ami dont le sublime vœu
Est rempli par notre suffrage,
Je ne connoissois que ce nœud
Qui pût nous lier davantage:
Qu'à jamais ce Nœud-Gordien
Fasse ton bonheur & le mien!



Goûtons la douceur d'être unis
Par les deux plus beaux caractéres;
Jusqu'ici nous n'étions qu'Amis,
Et maintenant nous voilà Fréres.
Qu'à jamais ce Nœud-Gordien
Fasse ton bonheur & le mien!



CHANSON

Sur l'Air: *Partez puisque Mars vous l'ordonne.*

CHANTEZ d'un cœur plein d'allégresse
Chantez & soyez tous heureux.

LE CHOEUR *reprend.*

Chantons d'un cœur plein d'allégresse,
Chantons & soyons tous heureux.

Seul.

Par trois fois trois ensemble, exprimons la tendresse,
Que tous les bons Maçons établissent entr'eux.

CHOEUR.

Chantons &c.

Seul.

Dans ces aimables lieux
La riante sagesse,
Couronne nos plaisirs & se mêle à nos jeux.

CHOEUR.

Chantons &c.

Seul.

D'être droit & sincére, ici chacun s'empresse,
Et du bonheur d'autrui l'on n'est point envieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur plein d'allégresse,
Chantons & soyons tous heureux.

CHANSON

Sur l'Air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

QUE nos voix, dans nos exercices,
Soient les organes de nos cœurs;
En bâtissant nos édifices,
Compagnons, chantons tous en chœurs.
Fameux Architecte du Temple,
Chantre qu'on ne peut trop vanter,
Salomon nous donna l'exemple
Et de bâtir & de chanter.



Témoins des succès de nos Maîtres,
Formons-nous sur leurs beaux talens:
Toujours la gloire des Ancêtres
Doit être un modéle aux enfans.
Attentifs à leurs moindres signes,
Dociles à leurs sages loix,
Chers Compagnons, montrons-nous dignes
De leur suffrage & de leur choix.



Apprentifs, qu'un bonheur suprême
A placés parmi les Elus,
Dans le séjour des vertus même,
Qu'oseriez-vous chercher de plus?
Du sentiment & de l'estime

N'éprou-

N'éprouvez-vous pas la douceur ?
Pour goûter votre état sublime,
Il vous suffit d'avoir un cœur.



Vous, que tout bon Maçon redoute;
Traître, sous l'aspect le plus doux,
Amour, vous gémissez sans doute
De ne pas régner parmi nous;
Instruits par de tristes exemples,
Vous ne nous faites point pitié;
N'avez-vous pas assez de Temples ?
Qu'il en soit un à l'Amitié.



Mieux que vous, notre Vénérable
Fixe nos plus tendres souhaits.
Ici, certaine d'être aimable,
L'Amitié régne sous ses traits.
Pour peindre ses graces touchantes,
Du Correge & de Le Sueur
Que n'ai-je les touches savantes,
Ou la voix de notre Orateur !

CHAN-

CHANSON

Sur l'Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

PUISQUE cét air plaît à la ronde,
Et qu'il inspire la gayeté,
Que chacun de vous me séconde,
Et chante quand j'aurai chanté:
Les Maçons brillent dans le monde
Par le cœur & l'Urbanité.



A la Cour on passe la vie
Le plus souvent à s'endetter;
Avant que la fortune y rie,
Que d'envieux à surmonter!
Quand on est de la Confrairie
On n'a plus rien à souhaiter.



Si l'ambition nous harcéle,
Elle expose à bien des regréts.
Soupire-t-on pour une belle?
Elle vous aime *ad Honores*:
A-t-on l'Ordre de la Truelle?
Tous les désirs sont satisfaits.

Si l'on m'offroit par fantaisie,
Ces rangs que l'on doit respecter ;
Avec un *je vous remercie*,
Je répondrois sans hésiter ;
Je suis Franc-Maçon pour la vie,
Ce titre seul peut me flatter.



Ce n'est point une Régle austére
Que celle que nous observons :
Elle ordonne qu'on s'aime en Frére,
De grand cœur nous obéïssons :
On n'a plus de souhait à faire,
Si-tôt que l'on est Franc-Maçon.

CHANSON

Sur l'Air : *Pour héritage.*

SORT favorable,
Plaisir parfait & doux,
Destin aimable
Qui fait tant de jaloux,
Douce leçon,
Appui de l'homme sage,
Je vois renaître le bel âge
Je suis Franc-Maçon.

De

De la Fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde ni Brune
Ne me donne des fers ;
De ma raiſon
Je retrouve l'uſage ,
Elle fut toujours l'appanage
Du vrai Franc-Maçon.

CHANSON

Sur l'Air : *Fréres , que des plus doux accords , &c.*

JADIS tu chanſonnois ſi bien ,
Ne ſaurois-tu le faire encore ,
Muſe tu ne produis plus rien ,
Ton ſilence te deshonore :
Chantons , conſacrons nos chanſons
A la gloire des Francs-Maçons.



Gens aimables , honnêtes gens
Que l'eſprit d'union raſſemble ,
Qui déſirez de tems en tems ,
De chanter , rire & boire enſemble ,
Venez , nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-Maçons.

Quel lustre tire-t-on du sang,
Les sentimens font la noblesse :
Vous, Grands Seigneurs, qui d'un haut rang,
Sçavez descendre sans bassesse,
Venez, nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Vous, qui tendez aux malheureux
Une main toujours secourable,
Et qui ne vous croyez heureux,
Qu'autant que l'est votre semblable ;
Venez, nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Combien de coups intéressans
Ont manqué faute de mystère !
Sur nos secrets quoiqu'innocens,
Vous, amis qui sçavez vous taire,
Venez, nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Allez porter loin de ces lieux
Un aspect qui nous importune,
Vous, qui par un culte odieux,
N'offrez d'encens qu'à la Fortune :
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Traitres, qui nous serrez la main
Quand notre bonheur vous chagrine,

Vous

Vous, qui détruisant le prochain,
Voulez bâtir sur sa ruïne;
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Chacun pour le Frére indigent
Doit tirer le pain de sa bouche:
Vous, qui dans un besoin urgent
Montrez un cœur dur & farouche:
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



Honneur aux Dieux, respect aux Rois;
Mais n'entrons pas dans leurs affaires;
Vous, qui voulez changer les Loix
Que constamment suivoient nos Péres:
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.



CHANSON

Sur l'Air: *Que j'estime, mon cher Voisin.*

DANS ce doux & charmant festin,
Où régne l'innocence,
Chaque Maçon le verre en main,
Bénit l'intelligence,

La Vertu qui régne en ces lieux,
De notre Art fait l'éloge ;
On la voit aussi dans les yeux,
Du Maître de la Loge.



A ceux que nous avons reçus,
Buvons d'accord, mes Fréres,
Et que les mouvemens connus
Soient marqués par nos verres.

CHANSON

Sur l'Air : *Adam à sa Postérité.*

NOUS seuls des secrets des Maçons,
Possédons l'entier héritage,
Sur nous le Soleil sans nuage,
Répand l'éclat de ses rayons :
Si tous les Maçons de la terre,
Ne font qu'un corps de bâtiment,
Nous sommes la pierre angulaire,
Sur qui posent ses fondemens.

CHŒUR.

De notre Art chantons l'excellence,
Ses secrets font notre bonheur,
De notre Art chantons l'excellence,
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

De

De l'Art, le grand Roi Salomon,
Nous a fait les dépositaires;
Mais nous déguisons nos Mystères
A tous froids & mauvais Maçons.
Pour Compagnons de nos ouvrages,
Nous ne reconnoissons jamais,
Que les Mortels discrets & sages,
Les Amis constants & parfaits.
De notre Art &c.



Bien loin d'exercer nos talens,
Comme de lâches mercenaires,
Nous enseignons à tous bons Fréres,
Les moyens de vivre contents:
Et quand tous à cette science,
A l'envi nous nous appliquons;
Le plaisir est la recompense
Des vertus que nous pratiquons.
De notre Art &c.



En vain on veut nous accabler,
En vain l'envie & l'imposture,
Contre nous arme le parjure,
Rien ne sauroit nous ébranler.
Le Ciel par sa bonté suprême,
Nous garantira de leurs coups;
Et les portes de l'enfer même
Ne prévaudront point contre nous.
De notre Art &c.

Auteur de la Terre & des Cieux,
Maître abſolu de la nature,
De tes préſens l'Architecture,
Fut toujours le plus précieux ;
Des Rois on a vû le plus ſage,
Unir le Sceptre & le Marteau ;
Et pour te rendre un digne hommage,
Prendre l'Equerre & le Cizeau.
De notre Art &c.



D'un ſort ſi doux, ſi glorieux,
Que chaque Frére s'applaudiſſe,
Et que la Loge retentiſſe,
De nos accords mélodieux.
Armons-nous tous ici d'un verre,
Et que cette aimable liqueur ;
Coulant dans le ſein du Myſtère,
Soit le ſceau de notre bonheur.
De notre Art &c.

CHANSON

Sur l'Air : *De la Deviſe.*

CE que l'on nomme Franc-Maçon
C'eſt l'honnête homme,
On le connoît à ſa leçon,
Et voici comme ;

En

En tout il eſt ſage & diſcret,
Quoi que l'on diſe,
Ne jamais trahir ſon ſecret
C'eſt ſa Déviſe.



Il fonde tous ſes ſentimens
Sur la droiture,
On ne le voit dans ſes ſermens
Jamais parjure;
Peu ſenſible aux mauvais diſcours,
Il les mépriſe;
Aux malheureux prêter ſecours,
C'eſt ſa Déviſe.



Sçachant dompter les vains déſirs
Il eſt modeſte,
Renonçant à tous faux plaiſirs
Il les déteſte;
Jamais de remords combatu,
Plein de franchiſe,
Chérir en tous lieux la Vertu;
C'eſt ſa Déviſe.



Victime d'un faux préjugé,
On le décrie;
Mais il ſe trouve bien vengé
De l'avanie;
La ſincérité de ſon cœur
Le tranquiliſe,
N'agir que ſelon la candeur,
C'eſt ſa Déviſe.

CHAN-

CHANSON

Sur l'Air : *Art divin, l'Etre suprême.*

COMUS ne peut de la table,
Nous faire un lieu délectable,
Si Bacchus n'y joint ses dons,
Mais un sort que rien n'égale,
C'est quand son Nectar s'avale,
Entre Amis & Francs-Maçons.



Aux feux du Berger Lycandre,
Thémire sensible & tendre,
Les combla sur le gazon ;
Peu fidelle à son Amante,
L'indiscret Amant s'en vante,
Il n'étoit pas Franc-Maçon.



Sur le secret de ses forces,
Par d'odieuses amorces
Dalila pressa Samson ;
Il n'eût point eu la foiblesse,
De le dire à sa Maîtresse,
S'il eût été Franc-Maçon.

CHANSON.

C'EST ici le séjour
Qu'habite l'innocence;
Nous qui formons sa cour,
Respectons sa présence;
Que nos cœurs & nos voix
Célébrent son Empire,
Et que ses douces loix
Régnent sur tout ce qui respire.

CHANSON

Sur l'Air : *Revenant de Lorette.*

D'UNE innocente vie,
Qui veut remplir le cours,
A la Maçonnerie,
Doit consacrer ses jours.
Etre ferme en sa religion,
Tout hazarder pour elle,
Et n'avoir point d'autre ambition
Que d'être juste & bon,
Sujet rempli de zéle,
Ami tendre & fidelle,

De

De tout Maçon parfait,
C'eſt le prémier ſecret;
Admirons,
Célébrons
Les Myſtères
De nos Fréres,
Béniſſons,
Chériſſons
Le ſort dont nous jouïſſons.



Dans une route obſcure,
Et par mille détours,
J'errois à l'avanture,
Sans guide & ſans ſecours:
Dans le Temple à peine ſuis-je entré;
Qu'un globe de lumiére
Sur mes yeux lance un rayon ſacré,
Je me ſens éclairé:
De tout ce que révére
Le profane vulgaire,
Je vois le faux brillant,
L'erreur & le néant.
Admirons, &c.



Phœbus ſortant de l'Onde,
En faveur des humains,
Eſt la ſource féconde
Des jours purs & ſereins.
Tel on voit le Maître des Maçons,
Dans ſon illuſtre école,

Eclairer

Eclairer par ses sages leçons
Fréres & Compagnons :
De l'un à l'autre Pole,
Par tout que son nom vole ;
Mais sachons à jamais
Renfermer ses secréts.
Admirons, &c.



Sans la Maçonnerie,
Que sont tous les banquets ;
Bacchus & la Folie
N'en font-ils pas les fraix.
Nos festins les plus délicieux,
N'offrent rien que de sage ;
Nos convives sont voluptueux,
Mais toujours vertueux ;
Cet excellent breuvage
Nous sert à rendre hommage
A l'éternel Auteur,
De notre vrai bonheur.
Admirons, &c.



CHANSON

Sur l'Air : *Nous jouïssons dans nos hameaux.*

DE me voir uni aux MAÇONS,
Que j'ai l'ame ravie !
Je réglerai sur leurs Leçons

Les

Les actes de ma vie :
C'est par la Vertu, la candeur,
Qu'ils se font reconnoître,
Ils ont sçû corriger mon cœur,
Je suis un nouvel être.



La plus exacte charité
Conduit ces hommes sages,
On rencontre la vérité
Dans leurs moindres langages :
Heureux qui peut de leurs secrets
Pénétrer le mystère,
Plus heureux qui suit leurs décrets
Vivant en digne Frére.



De la loi de l'égalité
On connoît l'avantage,
Et la charmante urbanité
Du chef est le partage ;
S'il est obligé de punir
Quelque leger caprice,
En témoignant du repentir
On fléchit sa justice.



Des régles de l'humanité
Chacun suit les maximes ;
On s'arme de sévérité
Contre les moindres crimes ;
On admire le vertueux,

On

On le chérit, on l'aime,
On expulse le vicieux,
Le livrant à lui-même.

CHANSON.

BUVONS, Amis, de ce vin frais,
Remplissons tous nos verres,
De la grandeur les vains attraits,
Sont pour nous des chiméres,
Bûvons, bûvons tous à longs traits,
Bûvons en Fréres.



Tandis qu'on se livre aux excès,
Des plus cruelles guerres,
Nous seuls jouissons de la paix,
Dans les deux hémisphères.
Bûvons, &c.



Exempts de soucis, de regrets,
Sur nos devoirs austéres,
De la vertu dans nos banquets,
On suit les loix sévéres.
Bûvons, &c.



L'on a beau, des plus noirs forfaits,
Accuser nos Mystères,

Nous

Nous nous vengeons par nos bienfaits,
Des préjugés vulgaires.
Bûvons, &c.



Offrons ici des voeux secrets
A nos Sœurs les plus chéres,
Célébrons ces divins objêts
Avec des cœurs sincéres.
Bûvons, &c.



Un Maçon ne conçoit jamais
Des flammes trop légéres,
Toujours constant, toujours discrét
Nous aimons nos Bergéres.
Bûvons, &c.

CHANSON

Sur l'Air : *Des Folies d'Espagne.*

DANS nos banquets point de mélancolie,
A la vertu nous joignons la gayeté;
En bannissant l'Amour & la Folie,
Nous assurons notre tranquillité.



De l'Amitié nous employons les charmes,
Pour subjuguer les préjugés trompeurs;
Ses doux liens sont nos plus fortes armes
Pour affermir l'union de nos cœurs.

Dans

Dans les plaisirs d'une innocente vie,
Nous jouïssons de notre liberté,
Le sot orgueil, les remords ou l'envie
Ne troublent point notre félicité.

CHANSON

Sur l'Air : *Fréres que des plus doux accords.*

DANS ces banquets délicieux,
Une suprême intelligence
Réunit au gré de nos vœux,
Les plaisirs avec l'innocence;
Chantons, bénissons mille fois,
Des Maçons les heureuses loix.



A l'Architecte des humains,
Nous rendons le prémier hommage,
Et respectons les Souverains,
Comme sa plus parfaite image.
Chantons, &c.



Sur les propos l'honnêteté,
Dans nos Loges, toujours domine;
Nous livrons-nous à la gayeté?
C'est la sagesse qui badine.
Chantons, &c.

Ici le goût bien aſſorti
Produit une union parfaite ;
Jamais un eſprit de parti
N'y trouble notre paix ſecrette.
Chantons, &c.



Par un éclat faux & trompeur,
Loin que notre ame ſoit ſéduite,
Ici l'on péſe la grandeur
A la balance du mérite.
Chantons, &c.



Des hommes les plus vicieux
Nous réformons le caractére,
Et nous changeons l'humeur quinteux
En humeur douce & débonnaire.
Chantons, &c.



Nous chaſſons de notre attelier
Tous les ingrats & les faux Fréres,
Et nous peuplons le monde entier
De vrais Amis, de cœurs ſincéres.
Chantons, &c.



Séxe aimable à qui nous offrons
Le tribut le plus légitime,
Si cet eſquiſſe des Maçons
A quelque droit ſur votre eſtime,
Uniſſez vos cœurs & vos voix
Pour chanter nos heureuſes Loix.

CHAN-

CHANSON

Sur l'Air : *Vous qui voyez les Dames.*

Seul.

L'ORDRE qui nous rassemble
Est un présent des Dieux ;
Célébrons tous ensemble
Nos plaisirs vertueux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux ;
Malgré les envieux,
Jouïssons en tous lieux
De biens délicieux.

Seul.

La douce intelligence
Ici nous rend heureux ;
L'Amitié nous dispense
Mille dons précieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré les envieux,
Jouïssons en tous lieux
De biens délicieux.

Seul.

Les préceptes d'un Sage *
Nous dessillent les yeux ;

* *Salomon.*

Mais un épais nuage
Nous voile aux curieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré nos envieux ;
Jouïssons en tous lieux
De biens délicieux.

CHANSON.

APPRENTIFS, Compagnons & Maîtres,
Vous Vénérable & Surveillants,
Célébrons d'un Ordre excellent
Les maximes qu'on peut connoître;
Chantons, Fréres, bûvons,
Bûvons à tous nos Confréres,
A tous nos Confréres Maçons,
A tous nos Confréres Maçons.



Salomon bâtissant son Temple,
Institua les Francs-Maçons;
Nous sommes donc ses Nourrissons,
Puisque nous suivons son exemple;
Chantons, &c.



Notre secret est un DÉDALE,
Qui nous attira cent jaloux;
Et l'on ne croit point qu'entre nous,

HERCULE

HERCULE fila pour OMPHALE;
Chantons, &c.



L'esprit de justice nous guide;
Nous suivons par tout la douceur;
Et le Public est dans l'erreur,
S'il ne nous croit autant d'ALCIDES;
Chantons, &c.



S'il pleut, alors tout est mystère,
Jusqu'à la Poudre & jusqu'au Feu;
Et nos Armes sont de l'Hébreu,
Pour tout autre qu'un de nos Fréres;
Chantons, &c.



La vérité régne en nos Loges,
Nous bannissons l'obscénité,
Nos repas sont en liberté,
Nos actions sont dignes d'éloges;
Chantons, &c.



Nos plaisirs sont doux & tranquilles,
Et par tout nous nous connoissons;
Dans les diverses régions
Nous rencontrons de sûrs asiles;
Chantons, &c.



Que chaque Frére courre aux armes,
Qu'on charge & qu'on fasse grand feu,

Réjouïssons-nous en tout lieu,
De la vertu goûtons les charmes ;
Chantons, &c.

CHANSON

Sur l'Air : *Ah ! Nicolas sois moi fidéle.*

QU'IL est doux de passer la vie,
Dans ce séjour délicieux ;
Est-il un sort plus glorieux ;
Que de boire à la Maçonnerie ?
Que ce plaisir est séduisant,
Mes Fréres, bûvons-y souvent.



Mais que ce soit au Vénérable,
Qui a sçû enchaîner nos cœurs,
Il nous comble de ses faveurs,
Son joug est doux, il est aimable,
En bûvant formons-lui des vœux,
C'est lui seul qui nous rend heureux.

CHAN-

CHANSON

Sur l'Air : *Moi qui ne suis point revêche.*

TOUS les plaisirs de la vie
N'offrent que de faux attraits,
Et leur douceur est suivie
D'amertume & de regrets ;
La seule Maçonnerie
Offre des plaisirs parfaits.



Par la tranquille innocence
Ce séjour est habité,
Du poison de la licence
Jamais il n'est infecté,
Et c'est toujours la décence
Qui régle la volupté.



C'est assez que l'on soit Frére,
Pour former les mêmes vœux,
Sans étude on y sçait plaire,
Sans remords on est heureux,
Et nous goûtons sur la terre
La félicité des Cieux.



Parmi nous point de tristesse,
Point d'amis froids & glacés
Par le feu de la tendresse,

Tous nos cœurs sont embrasés,
Nous nous le disons sans-cesse,
Sans jamais le dire assez.



A cet arbre favorable,
Nous devons notre bonheur,
Que sa fleur est agréable
Ah ! que j'aime son odeur,
Mais son Fruit plus délectable
Vaut cent fois mieux que sa fleur.



Fruit sacré dont l'œil timide,
Ose à peine s'approcher,
Jamais une ame perfide,
A toi ne peut s'attacher,
Les cœurs que la vertu guide,
Seuls ont droit de te toucher.



Quel plaisir de voir ensemble
Des Fréres si bien unis !
L'innocence les assemble,
Elle en fait de vrais Amis,
Sans cette vertu tout semble
N'offrir que d'affreux soucis.



Du Maître de cette Loge,
Chantons l'aimable douceur,
Aucun Frére ne déroge
Sous son empire enchanteur,
Nos vertus font son éloge,
Et nos plaisirs son bonheur.

CHANSON

CHANSON

Sur l'Air : *De tous les Capuçins du Monde.*

LEs plus beaux talens de la vie
Sont dûs à la MAÇONNERIE ;
Par elle on apprend à penser,
Par elle on ne fait rien d'infâme,
Et par elle on voit éclipser
Tout ce qui peut avilir l'ame.

CHANSON.

MEs Fréres, jusques à demain,
Restons à cette table ;
Chantons du Maître du festin
Le talent admirable,
Tout ce qu'il nous dit est divin,
Et respectable.



La paix dans ce charmant séjour,
A fixé son empire :
Exempts des peines de l'amour,
Nous n'en faisons que rire,

L'amitié

L'amitié nous suffit toujours,
Et nous inspire.



La douceur de notre union,
Nous rend l'ame contente;
Tout tend à la perfection,
Et tout nous la présente;
Le bien d'être sans passion,
Seul nous contente.



Fréres, tous d'un accord parfait,
Bûvons au Vénérable;
Il brille dans tout ce qu'il fait,
Tout en est respectable;
On voit Minerve sous ses traits
A cette table.



CHANSON.

CHANTONS, sur l'air d'O *Filii*,
Le Maître nous rassemble ici,
Pour un travail qui nous plaira; Alleluia.



Faisons un Temple à l'Eternel,
Nos cœurs y serviront d'Autel,
La charité le soutiendra; Alleluia.

Pour

Pour embellir ce bâtiment,
Et le fonder solidement,
Sur les vertus il posera; Alleluia.



Nous chasserons de ce séjour
Le turbulent Dieu de l'amour,
L'amitié le remplacera; Alleluia.



De tout risque, de tout danger
Où nous conduit ce Dieu léger,
Elle seule nous sauvera; Alleluia.



Les momens qu'on doit employer,
Doivent servir à corriger
Les défauts que chacun aura; Alleluia.



Il faut sur-tout nous appliquer,
A reprendre sans critiquer,
De la douceur on usera: Alleluia.



Gardons-nous bien de retomber
Dans les vices, & le danger,
Où le monde nous entraîna; Alleluia.



En Loges quand nous céderons
Aux plus vertueux des Maçons,
Tout le monde l'approuvera; Alleluia.

DUO POUR LES FRANCS-MAÇONS,

Par le Frére NAUDOT.

LORSQUE sous le régne d'ASTRÉE,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée;
En voici, Fréres, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-Maçon.



Entre les Petits & les Grands,
Sans nulle plainte ni murmure,
Les biens que produit la nature,
Se partageoient également;
En voici, Fréres, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-Maçon.

CHANSON.

FRERES & Compagnons;
A l'envi célébrons
L'heureux instant qui nous fit Francs-Maçons;
Lorsque le vulgaire

Rit

Rit de nos Myſtères,
Ne diſons mot, l'ignorance eſt ſon lot.
Fréres & Compagnons,
A l'envi célébrons
L'heureux inſtant qui nous fit Francs-Maçons.



A ces doux plaiſirs,
Livrons nos loiſirs:
Et que MINERVE régle nos déſirs;
Fréres, &c.



Accordons nos voix,
Chantons à la fois
Des Francs-Maçons, & les mœurs & les loix.
Fréres, &c.

CHANSON

Compoſée par le Frére A. B. C.

Sur l'Air:

Quand à ces Meſſieurs le cœur grille.

TRES-Vénérable, & vous chers Fréres,
Vous, dans nos ſublimes Myſtères,
Bons Compagnons,
Célébrons d'un cœur plein de zéle
L'amitié conſtante & fidelle
Des Francs-Maçons.

De

De Vertus école brillante,
Loge dont la douceur enchante,
Nous t'admirons :
Chez toi nous voyons la sagesse
Diriger avec allégresse
Les Francs-Maçons.



Vous, anciens SAGES de la Gréce.
Vous, ARISTOTE, vous, LUCRECE,
Et vous PLATON,
Vous n'eûtes rien de comparable
A l'ordre pur & respectable
Des Francs-Maçons.



Vulgaire imbécile & volage,
Malgré ton impuissante rage,
Nous jouïssons
De tous les charmes de la vie;
Cesse donc de porter envie
Aux Francs-Maçons.



Belles dont nous loüons les charmes,
Vos cœurs seroient exempts d'allarmes.
Et de soupçons;
Si vous trouviez chez tous les hommes,
Dans le fâcheux siécle où nous sommes,
Des Francs-Maçons.



Au bonheur & à l'harmonie,
A l'amitié de nous chérie,

Amié

Amis bûvons :
Par trois fois trois, Fréres aimables,
Exaltons les plaisirs durables
Des Francs-Maçons.

CHANSON.

FRERES, appellons à nos Fêtes
Le Dieu du vin & des plaisirs ;
Que l'Olivier ceigne nos têtes,
PALLAS réglera nos désirs.
Sans crainte versons à la ronde ;
Le vin qu'on boit en Franc-Maçon,
Devient une source féconde
D'esprit, de jeu & de raison.



Ici, cette vive lumiére
Qui guidoit les sages mortels,
Rendue à sa clarté prémière,
Aux vertus dresse des Autels.
Profane orgueilleux qui nous fronde,
Nous rions de tes vains soupçons ;
Que nous fait le reste du monde,
Le Maçon suffit aux Maçons.



Passons la nuit à cette table,
Que pouvons-nous faire de mieux,
Rendons notre bonheur durable,

Nous

Nous ſerons ſemblables aux Dieux.
Fixer le plaiſir qui s'envole,
C'eſt la gloire des Francs-Maçons;
A l'Abri des fureurs d'EOLE,
Mêlons le Nectar aux chanſons.



Maître ainſi de ſes deſtinées,
Le Maçon, grand comme les Dieux,
Tient les paſſions enchaînées;
De la terre il voit dans les Cieux.
En vain ſur lui la foudre gronde,
Son cœur n'en eſt point agité,
Il verroit écrouler le Monde
Sans en paroître épouvanté.

CHANSON

D'un Franc-Maçon, hors de la Loge.

Par le Frére DE LA TIERGE.

NOE', Maçon très-vénérable;
Pour éclairer le Genre Humain,
Prit la grappe, fit le vin,
Liqueur aimable:
Que tout verre ſoit plein
De ce jus délectable;
Par ſes eſprits reſtaurons-nous;

Ah!

Ah ! qu'il est doux,
En Maçons honorons la table.



De notre Art cet auguste Pére,
Par l'Arche triompha de l'eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon Frére :
Il bâtit le tonneau,
La bouteille & le verre ;
Et s'écrie : Restaurons-nous,
Ah ! qu'il est doux,
En Maçons suivons la lumiére.

CHANSON GRIVOISE.

Par le Frére D. M..

Sur l'Air : *Adieu donc cher la Tulippe.*

PAR trois fois trois, mes chers Fréres,
Je vous donne le bon jour,
Faisons grand feu tour à tour,
Mais sur nos sacrés Mystères,
Chacun de nous doit se taire ;
Ou par la Mort
Je l'étend d'abord.

Je ſuis Grenadier aux Gardes,
Frére Francœur eſt mon nom,
A mal parler d'un Maçon
Si jamais quelqu'un s'hazarde,
Je lui flanque une Nazarde
Et ſans façon,
Voilà ſa leçon.



Sûrs appuis du Vénérable,
Surveillans, vous Orateur,
Qui partagés ſa grandeur,
Rendez ſon Nom reſpectable,
Par trois fois à cette Table
Répétons
Vive les Maçons.



CHANSON

Sur l'Air: *De la Confeſſion.*

JE viens devant vous,
A deux genoux,
Très-Vénérable,
D'une édition
Vous faire ma Confeſſion.



Aux dépens d'un Ordre reſpectable
J'ai fait une fable,

Certain

Certain Imprimeur
La croyant pour lui profitable,
A mon déshonneur,
Induit le Public en erreur.



Je vous en fais amende honorable;
Je ſuis excuſable,
Sur votre ſecret,
N'ayant rien dit de véritable,
Je n'ai de regret
Que de paſſer pour indiſcret.



Contre nous, vous n'êtes point coupable;
La choſe eſt probable,
Votre repentir
Rend votre faute pardonnable;
Allez en gémir,
Nous en perdrons le ſouvenir.



Ne me ſoyez point inéxorable,
La douleur m'accable;
Du don précieux
A tout profane impénétrable;
Daignez en ces lieux,
'Eclairer mon cœur & mes yeux.



Votre Arrêt n'eſt point irrévocable;
L'Ordre eſt charitable,
Parmi les Elûs

Assoyez-vous à cette table,
Gardez nos Statuts,
Parlez vrai, ou n'écrivez plus.

CHANSON
Sur l'Air: Ton humeur est, Catherine.

QUE l'Ordre qui nous enchaîne,
A nos cœurs offre d'attraits!
La jalousie & la haine,
Ne nous affectent jamais:
L'amitié la plus parfaite,
Dirige nos sentimens;
C'est-là l'unique Planette,
Qui domine sur nos Sens.



Vôtre zéle nous désigne,
Vos aimables qualités;
Fréres rangez-vous en ligne,
Et vous serez enchantés;
Quand l'Astre qui nous éclaire,
Se plongera dans les Eaux;
Vous recevrez le Salaire,
De Vos pénibles travaux.

PARODIE
Pour boire à la Santé du Vénérable.
Par le Frére D..

TROUPE chérie, troupe aimable,
Bûvons à notre Vénérable,
Qu'un rouge bord & souvent répété,
Marque nos voeux par sa Santé, } *bis en Chœur.*

Quelle

Quelle Santé pourrions nous boire,
Qui fut plus chére à notre cœur,
La Vertu fait toute sa gloire
Et l'amitié tout son bonheur. } *bis en Chœur.*



REPONSE DU Vénérable.

Par le Frére D..

Pour répondre à vos voeux sincéres
Je bois à vous mes très-chers Fréres,
Puissions-nous voir, constamment parmi nous
Régner les plaisirs les plus doux, } *bis en Chœur.*

Que la vertu toujours aimable,
Fasse l'objet de nos désirs,
Que l'amitié la plus durable,
Fasse à jamais tous nos plaisirs. } *bis en Chœur.*



Couplet pour le Vénérable, en portant les Santés des Surveillans, de l'Ancien Maître, du Secretaire & de L'Orateur.

Surveillans, Ancien Vénérable,
Secretaire, Orateur Aimable,
Par trois fois trois, nous tirons vos santés,
Fréres grand feu, de tous côtés, } *bis en Chœur.*

Que le soleil, soit * vôtre Pole,
Qu'il régle à tous le mouvement,
Et qu'un *Vivat*, par trois fois vole
De l'Orient à l'occident. } *bis en Chœur.*



REPONSE *des Surveillants, assistés de l'Ancien Maître, du Sécrétaire & de l'Orateur.*

VENERABLE, & vous nos chers
Fréres,
Trois fois un signal de nos Verres
Va célébrer vos illustres santés,
Par les honneurs accoutumés. } *bis en Chœur.*

Chantons les nœuds qui nous unissent
Animés des mêmes transports,
Que nos Asiles rétentissent
Des sons de nos plus doux accords. } *bis en Chœur.*

* *Le Chœur doit dire*, nôtre Pole.

CHANSON GRIVOISE.

Par le Frére **.

Sur l'Air : *Hé! Morguienne Messieurs &c.*

A Table comme un Lord,
Et armé d'un grand rouge bord,
Je nargue les Guerriers du Nord;

Je

Je suis Soldat du Triple accord ;
Mon Capitaine est Franc-Maçon,
Et du bon ton,
D'un certain pivoi Bourguignon,
Trois fois il charge son Canon ;
Enjouë, tirés, c'est sa Chanson.



Nous qui le sommes aussi,
Morguienne, faisons comme lui,
Camarades, vuidons un Muid,
Faisons couler le Vin de Nuys,
A tous les bons Fréres Maçons,
Trois fois tirons ;
Célébrons-les par nos Chansons,
Et que le bruit de nos Canons
S'entende des Treize Cantons.



CHANSON.

PAR trois fois trois, mes Fréres ;
Chantons avec éclat,
Nos Loix & nos Mystères,
Vivat, vivat, vivat,
Ici l'Architecture,
Se borne au cœur humain,
Et la simple Nature,
Fournit le dessein,
L'honneur le sentiment,

En ſont le fondement,
Par trois fois trois, enſemble
Chantons avec éclat,
Le nœud qui nous raſſemble,
Vivat, vivat, vivat. } *répétés 3. fois.*



Notre union ſincére,
De l'ordre eſt le ſoutien,
C'eſt la pierre angulaire;
De tout le lien,
Notre fraternité,
Eſt, la triple unité,
Par trois fois trois, &c.



Les erreurs les preſtiges,
Par nous ſont abatus,
C'eſt ici qu'on érige,
Un Temple à la vertu;
Jamais il ne périt,
Le tems le garantit,
Par trois fois trois, &c.



Nous rompons la barriére,
Des préjugés trompeurs,
Le Compas & l'Equerre,
Dirigent nos mœurs,
Meſurons nos plaiſirs,
Et réglons nos déſirs,
Par trois fois trois, &c.

Mes

Mes Fréres voyez comme,
Tout paroît compassé;
L'Homme au niveau de l'homme,
Est ici placé,
L'exacte probité,
Produit l'égalité.
Par trois fois trois, &c.



Nous sommes sans Entraves,
Ici le Prince admis,
Ne trouve point d'Esclaves,
Mais de vrais amis,
Il doit à notre cœur,
Et rien à la grandeur,
Par trois fois trois, &c.



Petit Maître fantasque,
Crepi de vanité,
Vois arracher ton masque,
Par la vérité,
L'Homme ici tel qu'il est,
A nos regards paroît.
Par trois fois trois, &c.



Célébrons la Lumiére,
Qui brille à l'Orient;
Suivons dans sa carriére,
Cet astre riant,
Nos yeux sont éclairés,
Nos pas sont assurés

Trois

Trois fois à mon exemple,
Chantés avec éclat,
La lumiére du Temple.
Vivat, vivat, vivat.

OU

Au Maître de la Loge,
Bûvons avec éclat,
Nos cœurs font son éloge,
Vivat, vivat, vivat.

CHANSON

Composée par un Frére de la Loge de St. Jean de la Triple-Unité.

Sur l'Air : *Voulant faire un Voyage.*

NON, rien n'est comparable
Aux solides plaisirs,
Dont les Maçons à table
Remplissent leurs désirs;
L'Amitié les rassemble
Dans un lieu plein d'attraits,
Et lorsqu'ils sont ensemble
L'on voit régner la Paix.



Chez eux l'intempérance
Ne peut trouver accès,

La

La Raison, la Prudence
Interdissent l'excès :
Ils vivent en bons Fréres
Dans un accord charmant,
Et leurs sages mystères
En font le fondement.



Si tu veux les connoître,
Profane curieux,
Hâte-toi de paroître ;
Ils t'ouvriront les yeux,
Du profond des ténébres
Où le vice te tient,
Dans nos Loges célébres,
Viens jouïr du vrai bien.



Le vulgaire profane,
Sans aucun fondement,
Nous critique, & condamne
Notre Ordre injustement :
Son aveugle ignorance
Le perd & le séduit ;
Chez nous en assurance,
La raison nous conduit.



Portons la main aux armes,
Bravons nos ennemis ;
Craignons peu les allarmes,
Nous les verrons soumis ;
Forçons-les au silence,

En montrant des vertus,
Que de leur ignorance,
Ils demeurent confus.



La Loge est découverte;
Ah! que vois-je, il y pleut,
Allons Fréres allerte,
Chacun boit quand il veut;
Fatiguez de l'ouvrage,
Goutons un doux repos,
Et qu'un ardent courage,
Nous ranime à propos.

CHANSON.

LES plaisirs sont peu durables,
Les mortels s'en plaignent tous,
S'il en est d'inaltérables,
Ils n'éxistent qu'avec nous,
Maître Vénérable,
Frére respectable,
Vous apprentifs & compagnons
Voyez comme nous Maçonnons,
Imités ce que nous faisons,
Obéissons, Obéissons,
Allons mes fréres,
Vuidons nos verres,

Et

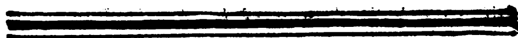
Et sans cesse par nos chansons,
Benissons,
Le sort heureux des Francs-Maçons.



Si notre ordre est la matiére,
Des critiques d'aprésent,
D'une vaste taupiniére;
Déplorons l'aveuglement.
Maître Vénérable, &c.



Ajoutons à cette régle,
Un point qui vous plaira fort,
C'est qu'au Chevalier de l'Aigle,
Nous bûvions un rouge bord.
Maître Vénérable, &c.



CHANSON.

JADIS un Juge Criminel,
Au suplice le plus cruel,
Par voye illégitime,
Avoit condamné sans raison;
A la mort un Frére Maçon,
Innocent de tout crime,
Et de sa perte triomphant,
Il le conduisoit en chantant,
Et bon, bon, bon, que le vin est bon;
A ma soif j'en veux boire.

Comme notre Frére on menoit,
Au suplice qui l'attendoit,
Son Roy vint à paroître,
Qui se trouva être Maçon,
Et à qui notre Compagnon,
Se fit d'abord connoître,
Par les signes que nous faisons,
Quand tous ensemble nous chantons.
Et bon, bon, bon, &c.



Le Roi s'informa à l'instant,
Du sujet, pourquoi & comment,
Il perça le Mystère,
Et d'un grand courroux transporté,
Lui dit, Juge d'iniquité,
Tu juges à tort mon Frére,
Sais-tu qu'assis à mon côté,
Ensemble nous avons chanté.
Et bon, bon, bon, &c.



Le Roy à cet instant voulut,
Voir que le Juge fut pendu,
Au bois Triangulaire,
Et pour être un signe aux Maçons,
Il faisoit là tout de son long,
Le perpendiculaire;
Tandis que le Frére joyeux,
Se mit à chanter de son mieux.
Et bon, bon, bon, &c.

Chers

Chers Fréres d'un commun accord,
Munissons-nous d'un rouge bord;
Bûvons d'un cœur sincére,
Au Maître & aux deux Surveillans,
Que sous leurs sages réglemens,
Cette Loge prospére;
Et pour tribut, comme aux Maçons,
A leurs santés trois fois chantons.
Et bon, bon, bon, &c.

CHANSON.

NOs Maçons ont été,
De toute Antiquité,
Par un Maçon,
Le Monde fut vouté;
Nul n'a pénétré,
Nos signes sacrés,
Par-tout visibles,
Et par-tout ignorés.
Nos Maçons ont été, &c.



A-t-il proposé,
Autant de toisé,
Pour un Maçon,
Tout ouvrage est aisé.
Nos Maçons, &c.

Discret & fidelle,
Auprès d'une belle;
Jamais Maçon,
Ne s'est vû rebuté;
Nos Maçons, &c.

CHANSON.

EXEMTS des erreurs du vulgaire;
Que notre sort est glorieux!
Ici, sous l'aîle du mystère
La vérité brille à nos yeux;
Les cœurs y sont droits & sincéres;
Tous y forment les mêmes vœux,
Sur les vertus toujours austéres,
Sans remords nous sommes heureux.



Chacun prévient en tout son Frére;
L'affabilité part du cœur,
Sans aucune étude on sçait plaire;
Sur les fronts brille la candeur:
Par la plus aimable innocence
Ce doux azile est habité,
Et du poison de la licence
Il ne fut jamais infecté.



De tous les plaisirs de la vie
Les Maçons goûtent le plus pur;

La

La Vertu terrasse l'envie,
Et chez nous marche d'un pas sûr;
Maris jaloux, humeurs hautaines,
Dont le caprice fait les mœurs;
Venez, vous charger de nos chaînes.
Et sur nous modélez vos cœurs.

MARCHE pour le Jour de la St. Jean.
Par le Frére D . .

ACCOUREZ tous,
Maçons venez tous.
Venez, jouïr des plaisirs les plus doux.
Que les Haut-bois, les Trompettes, les Tambours,
Se succédent tour à tour,
Pour célébrer ce grand jour.
Tous de concert Chantons,
Célébrons,
Par nos voix & par le feu de nos Canons;
Les plaisirs pleins de Charmes,
Dont jouïssent les Maçons.
Loin de ces Lieux;
Les hargneux,
Les grogneux,
Les quinteux,
Les fâcheux,
Et tous ces gens ennuyeux.
Chers Maçons nôtre bonheur
Est dans nos cœurs,
Goûtons-en toute la douceur.

DIVERS PETITS COUPLETS, SUR LA MAÇONNERIE.

CHANSON

Sur l'Air : *Nos Maçons ont été.*

MEs chers Fréres bûvons,
Et ſans ceſſe chantons,
Et répétons ;
Vive les Francs-Maçons,
Nul n'a pénétré,
Nos ſignes ſacrés ;
Par-tout viſibles,
Et par-tout ignorés.
Mes chers Fréres bûvons, &c.

CHANSON.

QU'UN Franc-Maçon ne ſe démente pas,
Lorſque le Public l'interroge,
Sur ce qui ſe paſſe en ſa Loge,
Cela ne me ſurprend pas.
Mais qu'ayant bû du vin preſqu'une Tonne,

On

On le voye dans un Banquet,
Caqueter comme un perroquet,
Sans qu'il découvre son Secret,
C'est là ce qui m'étonne.

CHANSON.

A La santé de nos Maçonnes,
A la santé de nos Maçons,
Vuidons les flacons & les tonnes,
Et tous à l'envi répétons,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonne, çonne, çonne,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonnera.

AUX DAMES

Sur l'Air : *J'ai fait souvent résonner ma Musette.*

SEXE charmant, quittés l'humeur sevère,
Sur les Maçons ne lancés plus de traits,
Chacun de nous vous aime & vous révère,
Et jugez-en par les voeux que je fais.

CHANSON

Sur l'Air: *C'est le moyen de parvenir.*

FRERES dans vôtre Apprentissage
Signalez-vous par vos Exploits,
Marquez vôtre ardeur à l'Ouvrage
Qu'on vous impose par nos Loix;
Dans nôtre Ordre on suit un usage
Qu'il est aisé de soutenir,
Etre discret, prudent & sage
C'est le moyen d'y parvenir.

CHANSON

Sur l'Air: *Art Divin l'Etre Suprême.*

SOus le Signe Symbolique
Que tout Compagnon s'applique
Au plus illustre des Arts;
Et que d'une main hardie
Pour nôtre Maçonnerie
Il éléve des Remparts.

CHANSON

Sur l'Air : *Sortez de vos Retraites.*

VOus Maîtres respectables,
Qui tracez nos desseins,
Rendez-vous favorables
A ces foibles humains ;
Vous, qui suivez, sans doute
Des sentiers peu battus,
Tracez-leur donc la route
Du Temple des Vertus.

CHANSON

Sur l'Air : *A l'ombre de ce Verd Bocage.*

MAÇONS, par vos sages Maximes
Vôtre sort est rempli d'attraits,
Sévéres pour les moindres crimes,
Vous goûtez des plaisirs parfaits ;
Puisque vous détruisés les Vices,
Faites briller la Vérité,
Et que de tous vos Edifices
La *Baze* soit l'Urbanité.

CHANSON

Sur l'Air : *Du Prevôt des Marchants.*

HOMMES, bouffis de vos grandeurs,
Venez vous régler sur nos mœurs,
Sans que nos cœurs soyent à la gêne,
La Vertu nous tire au cordeau,
Et l'Amitié qui nous enchaîne
Nous met tous au même *Niveau.*

CHANSON

Sur l'Air : *Tu croyois en aimant Colette.*

COMMENT l'indocile Vulgaire
Peut-il condamner nos plaisirs ?
Puisque le *Compas* & l'*Equerre*
Réglent nos mœurs & nos désirs.

CHANSON

Sur l'Air : *Du Confiteor.*

NOTRE Ordre nous méne à des fins
Dont tout homme insensé se moque,
Nous avons des Signes certains,
Rien parmi nous n'est équivoque ;
Francs-Maçons, malgré les jaloux,
Goûtons des plaisirs les plus doux.

CHAN-

CHANSON

Sur l'Air: *Nous jouïssons dans nos hameaux.*

ASTRE, dont les traits radieux
Ornent le Sanctuaire
De ce Temple si merveilleux
Que tout Sage révére;
Par un éclat toujours nouveau
Tu charmes tous nos fréres,
C'est toi, qui nous sers de flambeau
Pour nos Secrets Mystères.

CHANSON

Sur l'Air: *La feuille à l'envers.*

SUR les préjugés du Vulgaire
On nous proscriroit en tous lieux;
Tout nôtre crime est de nous taire
Et de savoir nous rendre heureux:
Loin de nous fixer au frivole
L'utile dicte nos Leçons,
Et la *Sagesse* est la Boussole
Qui guide tous les Francs-Maçons.

CHANSON

Sur l'Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amours*,

EXEMTS de haine & de Courroux
L'union fait tous nos délices ;
La *Force* ne sert parmi nous
Qu'à soutenir nos Edifices.

CHANSON

Sur l'Air : *La Curiosité*.

OU nous nous assemblons l'urbanité préside ;
La *Beauté*.
Sans partialité chez nous l'homme décide ;
La Rareté.
Et tout bon Franc-*Maçon* ne prend jamais pour Guide,
La Curiosité.

CHANSON

Sur l'Air : *Ne vous laissez jamais charmer*.

LE Printems nous donne des fleurs
Qu'un Coup de Vent fait disparoître ;
Mais rien n'altére nos douceurs,
Puisque la vertu les fait naître.

CHAN-

CHANSON

Sur l'Air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

VERSEZ de ce doux jus d'Octobre,
Mes chers Fréres buvons en tous ;
Mais il faut que l'on en soit sobre
L'excès est indigne de nous.

CHANSON

Sur l'Air : *Tu croyois en Aimant Colette.*

CHASSEZ les préjugés vulgaires,
Vivez avec les Francs-Maçons ;
Un jour instruits de leurs Mystères
Vous imiterez les Poissons.

CHANSON

Sur l'Air : *On n'aime point dans nos Forets.*

DANS un Jardin délicieux
Où le Bien & le Mal ont source,
Serpente un Fleuve impétueux
Dont un Maçon calme la course
Et dont les Eaux par leur fraicheur
De l'Eté calme la chaleur.

CHAN-

CHANSON
Sur l'Air: *Tout cela m'est indifférent.*

QUICONQUE a le cœur droit & pur
Pénétre chez-nous d'un pas Sûr;
Mais quiconque chérit le Vice,
Et ne peut aimer les Vertus,
Recule ainsi que l'Ecrevisse
A l'aspect de nos Attributs.

CHANSON
Sur l'Air: *Adieu Voisine.*

NOTRE Ordre n'a jamais permis
Entrée à la licence;
En Loge nos Cœurs sont Soumis
A l'aimable décence,
Et sur nos actions THEMIS
Tient la Balance.

CHANSON
Sur l'Air: *Du Vaudeville d'Epicure.*

DU *Soleil* la Vive Lumiére
Pour nous jamais ne s'obscurcit,
La *Lune* par Réflect éclaire
Et guide nos pas dans la Nuit;
Le *Maître* à nos douceurs parfaites
Sçait mêler d'utiles leçons,
Et ce sont là les trois Planettes
Qui dominent sur les Maçons.

TA-

TABLE

Des Poësies.

TABLE

TABLE DES CHANSONS.

D'une

FIN.


Princeton University Library
32101 061268825

